

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 17 NOVEMBRE 1997

André Joyal

Le langage des maths

Mathématique, éthique de la discussion et démocratie sont au cœur des travaux et réflexions du chercheur québécois de renommée internationale

André Joyal est professeur de mathématiques à l'Université du Québec à Montréal. Et il aimerait bien que je m'arrête là avant de lui donner la parole. Car s'il est un de nos plus éminents et de nos plus étonnants mathématiciens, Joyal est aussi d'une très grande modestie, d'une modestie dans laquelle n'entre aucun calcul, ni aucune feinte. Il préférerait de beaucoup que sa réputation et cette sorte de légende qui l'entoure ne soient pas évoquées ici. D'ailleurs, quand celles-ci se montreront le bout des oreilles, pendant notre entretien, il tranchera aussitôt: «C'est vrai: j'ai une reconnaissance internationale; mais c'est celle qui va de soi quand on fait des maths, qui sont par définition internationales».

NORMAND BAILLARGEON

Il faut bien le dire puisque c'est vrai: le nom de Joyal est connu pour renvoyer à une sorte de surdoué, de surdoué qui n'a jamais jugé bon de rédiger son doctorat et qui œuvre dans plusieurs domaines des mathématiques au moment même où y prévaut une surspécialisation qui semble justement interdire toute polyvalence. D'ailleurs, on sait bien, dans les milieux informés, qu'il s'est longtemps contenté de faire valoir ses idées oralement. Avec comme résultat que bon nombre d'entre elles ne lui appartiennent pas officiellement! Un peu comme si, sachant inépuisable sa réserve d'idées, il se serait offert le luxe de semer à tous vents.

Discuter avec lui n'est pas une expérience banale. Face à un problème posé, l'homme avance lentement, presque timidement. On ne soupçonne rien. Et puis, tout d'un coup, paf! Le choc. Il a vu le problème sous un angle inattendu, il l'a appréhendé d'une manière inédite. Il amorce alors, tout aussi tranquillement, une chaîne de raisonnements qui conduit à des conclusions parfois surprenantes mais qu'on ne peut dès lors plus récuser. Je n'ai pas la compétence pour assurer que ce que je viens de décrire est ce qui se passe quand il fait des mathématiques, mais je ne serais pas du tout étonné que ce soit le cas.

Joyal a travaillé, entre autres, en combinatoire, en théorie des catégories, en logique, en mathématisation de l'informatique. Mais il accepte volontiers de s'engager sur le terrain des fondements des mathématiques et de discuter, plus généralement, de leur place et de leur signification sociale et culturelle. Chaque fois, on est ramené à des thèmes qui débordent largement le cadre étroit des mathématiques et renvoyé à la démocratie et à l'éthique de la discussion.

Joyal refuse d'abord l'idée que défendent formalistes et logiciens, selon laquelle les mathématiques seraient des formes sans contenu. Pour lui, les mathématiques ont une intention de contenu et leur pratique est intimement liée, au fond, à des exigences éthiques inscrites dans un ordre social. Il donne l'exemple de la première axiomatique, celle de la géométrie d'Euclide: «Euclide a prouvé que la réalité pouvait être saisie par l'esprit humain, par le raisonnement. Cette géométrie est très proche de la physique; elle a un contenu. Elle cherche à décrire le monde physique. Pour ce faire, on l'a bien sûr idéalisé. Mais ce n'est pas venu d'un coup et il a fallu du temps avant d'arriver à une présentation axiomatique, à des règles de raisonnement, à la logique. Il a fallu débattre, sans doute, de ce qui constituait un raisonnement juste. L'avènement de la philosophie et celle de la démocratie sont contemporaines de la géométrie: c'est qu'elle suppose que la discussion soit possible et tenue. Bref, pour moi, les mathématiques ne se ramènent pas à un jeu formel, même si le jeu formel est important et essentiel.»

Joyal rappelle que les mathématiques sont aujourd'hui extraordinairement vivantes: on démontre, chaque année, des milliers de théorèmes, dans chaque discipline; des sous-branches se créent d'ailleurs, et il est devenu physiquement impossible à un seul spécialiste de comprendre tous les résultats d'un domaine. On fait donc appel à des collaborateurs très spécialisés. «Les mathématiques deviennent ainsi un travail de groupe. Au siècle dernier, un Hilbert maîtrisant l'ensemble du domaine était encore possible; plus aujourd'hui. Et si les articles étaient autrefois signés d'un seul, aujourd'hui la règle veut qu'il y ait plusieurs signataires.»

Ce qui pose alors ce que Joyal perçoit comme un défi interne aux mathématiques: l'impératif culturel de retrouver une manière d'unité désormais perdue. Ce qui n'est pas simple, d'autant qu'il n'y a pas, à son avis, d'efforts explicites en ce sens, notamment dans les milieux académiques.

De ce point de vue, l'enseignement des mathématiques pose dès lors un véritable défi: que transmettre et pourquoi? Rappelant que son expérience de ces questions est limitée, Joyal consent à livrer quelques idées sur ce thème.

Au primaire, tout d'abord, il pense que l'enseignement gagnerait à s'éloigner de l'insistance sur la créativité et sur l'aspect ludique. «On devrait partir d'un contenu plutôt que d'insister, d'une manière un peu artificielle, illusoire et prématurée, sur l'aspect ludique des mathématiques. Les jeux qu'on offre aux enfants sont artificiels, ce ne sont pas de vrais jeux, ils ne sont pas amusants. L'enfant se dégoûte des maths en croyant qu'elles sont sans signification...»

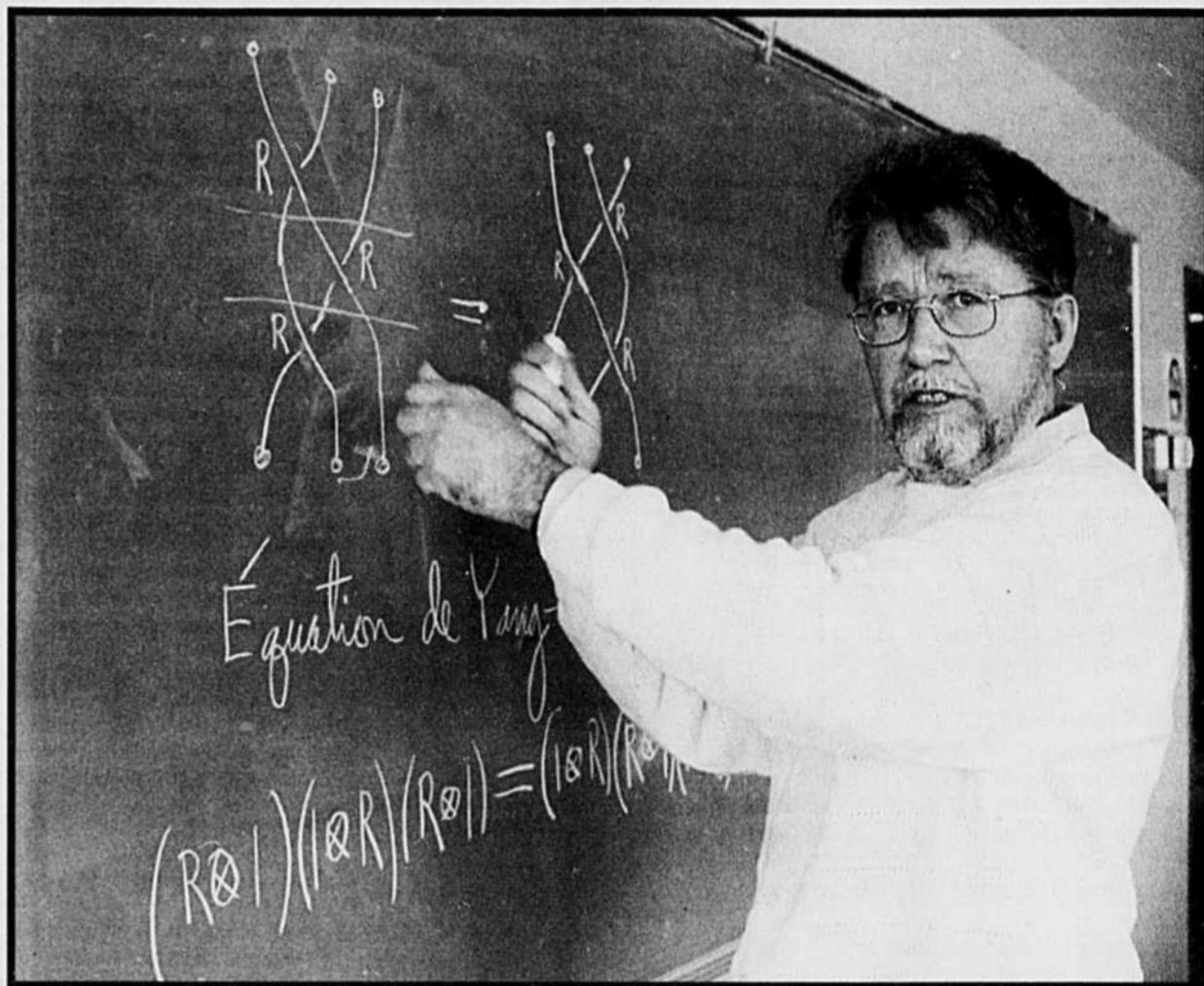
Le cas du secondaire engage pour lui une autre logique, citoyenne au fond. Ce qu'il dit ici est capital: «Les mathématiques jouent un rôle central dans la civilisation occidentale. Il faut transmettre quelque chose qui soit représentatif de ce qu'elles sont. Ce devrait être la géométrie, d'abord et avant tout et sans visée utilitaire. L'objectif serait que chacun comprenne ce qu'est une théorie, comment, à partir d'axiomes et de règles de déduction, on peut arriver, par le raisonnement déductif, à démontrer des choses qui ne sont pas évidentes. Il ne s'agit pas de faire des élèves des géomètres, ni même des mathématiciens, mais bien des citoyens qui puissent juger par eux-mêmes, qui auront fait l'expérience d'une démonstration et appris que le savoir humain ne repose pas entièrement sur l'observation empirique, qu'on peut comprendre la nature par le raisonnement, sans en faire l'expérience directe. Faire une démonstration plutôt que d'imposer une vérité est une exigence au cœur de la démocratie. Celui qui avance une proposition a la responsabilité d'en faire la démonstration s'il veut convaincre les autres. Les mathématiques sont démocratiques en ce sens: elles convainquent sans avoir recours ni à la force ni à l'argument d'autorité.»

Joyal déplore dans la foulée la quasi-disparition de l'histoire dans l'enseignement supérieur des sciences. Pour les mêmes raisons et au nom des mêmes exigences éthiques. «On ne cherche plus à expliquer l'émergence des idées, les luttes, les débats qui ont eu lieu. On présente les choses comme si elles étaient connues depuis toujours ou tombées du ciel. Or, il y a une forme d'autoritarisme là-dedans, une négation de ce que nos vérités actuelles sont incertaines et que si on veut découvrir des choses nouvelles, il faut en débattre, discuter. Enseigner un sujet sans l'histoire, c'est le couper de ses racines, ça tue le mouvement et le processus de découverte.»

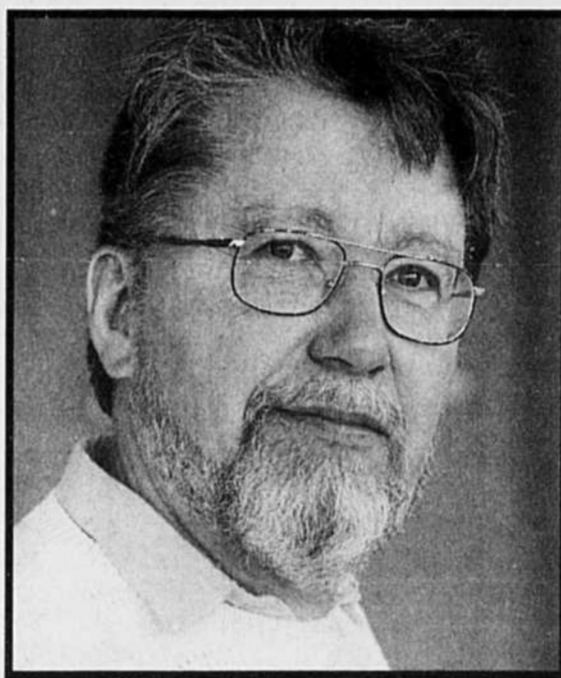
Le plus étonnant est sans doute le fait que de tels thèmes reviennent, récurrents, jusque dans ses savants travaux, par exemple dans son travail sur la mathématisation de l'informatique. Joyal s'intéresse ici au problème de la démonstration de la consistance des programmes. En un mot: des programmes sont rédigés mais on ne sait pas certifier qu'ils sont corrects. Presque à coup sûr, un programme de taille moyenne comprend donc des erreurs; à long terme, il y aura des problèmes: le programme va geler, et ainsi de suite. A cela, il y a des coûts économiques potentiels énormes. Pour assurer la qualité d'un programme, il faut une analyse de sa structure logique interne, permettant une démonstration formelle de sa consistance. Joyal travaille là-dessus, mais indirectement, à partir de travaux concernant des questions plus fondamentales: qu'est-ce qu'une machine? Un programme?

C'est que, par-delà les progrès technologiques — de miniaturisation, d'organisation de la mémoire, d'augmentation de la vitesse —, la machine actuelle est à peu près la même que celle qui a été inventée au tout début, celle dite de von Neumann. Il faut, selon Joyal, trouver d'autres paradigmes. Or, le parallélisme est une solution de remplacement. «Dans la machine de von Neumann, il y a un mécanisme qu'on appelle le processeur et qui fait tout. Il peut éventuellement avoir un "subalterne" pour l'aider mais, essentiellement, tout passe par lui. Si on pouvait faire travailler ensemble dix mille, cent mille, peut-être un million de processeurs, passer à une autre compréhension de cette activité, on pourrait peut-être faire de grands progrès. Dans mon esprit, on comprend déjà le parallélisme puisqu'on en a déjà un exemple très concret: c'est la société humaine. Il faudrait le théoriser pour inspirer les informatiques dans l'organisation des machines futures.»

On passerait ainsi, si l'on peut dire, de la «dictature»



Sur l'enseignement des mathématiques au primaire, par exemple, André Joyal pense qu'«on devrait partir d'un contenu plutôt que d'insister, d'une manière illusoire et prématurée, sur leur aspect ludique. Les jeux qu'on offre aux enfants sont artificiels, ils ne sont pas amusants. L'enfant se dégoûte des maths en croyant qu'elles sont sans signification.»



du modèle de von Neumann à la «démocratie participative» de la machine paralléliste.

Ces idées, Joyal les développe aussi dans ses travaux sur la théorie des jeux. Il cherche à y développer une théorie qui aille au-delà de celle de von Neumann et qui serait une théorie de l'activité et des stratégies. Ce qui a encore, aussi, des retombées en sciences économiques. Mais ces thèmes, rappelle Joyal, intéressent aussi la logique: «J'ai été inspiré par Paul Lorenzen, qui a cherché à montrer que les règles de la logique sont les conséquences d'autres règles, de discussion et de dialogue. Selon Lorenzen, une démonstration, une preuve est une stratégie qui permet à celui qui défend une proposition de la défendre jusqu'au bout avec succès et qui peut faire face à un opposant pouvant défendre le contraire. Lorenzen a décrit les règles du jeu qu'il appelle dialogue, qui permettent à celui qui attaque une proposition de l'attaquer et à celui qui la défend de la défendre. Un lien existe donc entre la preuve en mathématiques, la stratégie gagnante et l'idée de programme correct.»

On retrouve dès lors cette idée d'où nous étions partis, à savoir que les mathématiques ne sont pas coupées du monde. Mais en apprenant qu'elles engagent aussi une manière d'éthique de la discussion.

Comme dirait Desproges: étonnant, non?

Une aventure intellectuelle

André Joyal est né à Saint-Marjorie, dans le comté de Drummond. Je remarque que c'était aussi le cas de Gilles Hénault, le poète récemment disparu. «Gilles Hénault? Mais c'est mon cousin! Il a joué un rôle dans ma vie. Il a constitué le premier exemple de quelqu'un ayant des idées différentes du milieu ambiant. Il était communiste et athée. Dans notre milieu, vous pensez... Cet exemple m'a permis, plus tard, de faire face aux pressions de mon milieu pour me conformer...»

Découvrant son goût pour les sciences dans la bibliothèque de son père, Joyal entreprend un cours classique à Drummondville, qu'il abandonne pour poursuivre des études techniques en électronique. Il opte ensuite pour les mathématiques qu'il ira étudier à l'Université de Montréal, où il complète un baccalauréat, puis une maîtrise. Mais il ne rédigera jamais de doctorat. «Je ne suis pas un modèle à donner là-dessus, insiste-t-il. Et surtout pas aux plus jeunes. Un jeune qui ne fait pas de doctorat aujourd'hui est fini.» Mais il rappelle aux jeunes qui sont intéressés par les mathématiques à quel point le domaine est aujourd'hui exaltant: «C'est une aventure intellectuelle très excitante. Les possibilités de développement en mathématiques sont extraordinaires et le sujet a beaucoup d'avenir.»

Joyal rappelle d'ailleurs que Montréal et le Québec en général sont bien placés sur la scène internationale. «On est forts, dit-il. Il y a plusieurs universités, avec de bons départements de mathématiques, des équipes, des centres de recherche... Les maths se portent en fait assez bien, ici.»

Pour en savoir plus, André Joyal recommande:

■ Pour les philosophes et les mathématiciens: de A. Joyal, «Free lattices, communication and money games», dans M.L. Dalla Chiara, et al. (eds), *Logic and Scientific Method*, Kluwer Academic Publisher, Netherlands, 1997. Pages 29-68.

■ Pour s'initier aux mathématiques: de R. BKOUICHE et al., *Faire des mathématiques: le plaisir du sens*. Bibliothèque européenne des sciences de l'éducation, Armand Colin, 1991.

■ Pour réfléchir sur la nature des mathématiques: de Paul Lorenzen, *Mémathématiques*. Masson, Paris, 1967.

N. B.

Ne manquez pas notre dossier spécial

tombée publicitaire : le vendredi 21 novembre

LE DEVOIR

Télécommunications

publié le 29 novembre prochain!

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

Semaine du 16 novembre au 22 novembre 1997

ASSEMBLÉES ANNUELLES

Nom de la compagnie	Date	Heure	Lieu
Québec			
FCA Internationale Itée	17/11/97	10h00	Montréal
Eicon (Corp. Technologies)	18/11/97	09h00	Montréal

Nom de la compagnie	Date	Heure	Lieu
Ontario			
Orezone Inc. (Les Ressources)	21/11/97	14h30	Ottawa
Continental Precious Minerals	21/11/97	10h00	Toronto

Nom de la compagnie	Date	Heure	Lieu
Ailleurs au Canada			
Intrawest Corporation	17/11/97	11h00	Vancouver

NOUVELLES ÉMISSIONS

COMPAGNIE	VALEUR	PRIX UNITAIRE	DATE
B. Split Corp	Parts de capital	19 \$ à 20 \$ par part	mi-novembre
B. Split Corp	Actions privilégiées	25 \$ par action privilégiée	mi-novembre
Can. Hydro Dev.	Actions ord.	Au marché (TSE: KHD)	début décembre
H&Q Tech. Value Trust	Unités	20 \$ par unité	vers le 25 nov.

BONS ET DROITS DE SOUSCRIPTION

Alpharma Inc
Valeur: ordinaire
Modalités: émission de droits de souscription; un droit de souscription pour chaque groupe de six actions ordinaires détenues.
Expiration: 25 novembre 1997

First Australia Income Investment Company Limited
Valeur: bons de souscription d'actions ordinaires;
Modalités: les bons mentionnés expireront le 31 décembre à 16h, heure locale. Pour exercer les bons, il faut remplir un avis d'exercice qui sera remis à la Compagnie Trust CIBC Mellon avant la date d'expiration.

Lexor Energy Inc.
Valeur: bon de souscription d'actions, 1^{er} décembre 97.
Modalités: Souscription(action): un bon plus 1.50 % permettent de souscrire une action de catégorie A de Lexor. Échéance: 1^{er} décembre 97.

Niagara Corporation Delaware
Valeur: bon de souscription d'actions, 13 août 2000
Modalités: expiration du titre susmentionné;
Choix A: un bon de souscription d'action plus 5,50\$ permettent de souscrire une action ordinaire de Niagara Corporation Delaware.
Choix B: rachat en espèces, au 9 décembre 1997 à 0,01 \$ US par bon de souscription avec paiement au 11 décembre 97.

Russel Metals Inc (avis préliminaire)
Valeur: ordinaires, catégories A et B
Modalités: un droit pour chaque action ordinaire de catégories A ou B détenue à la clôture des registres.

Virginia Energy Corp (expiration)
Valeur: bon de souscription d'actions échéant le 27 novembre 1997.
Modalités: deux bons de souscription plus 0,50 \$ permettent de souscrire une action ordinaire de Virginia.

DIVIDENDE SUPPLÉMENTAIRE ET CHOIX DE MONNAIE

Alcan Aluminium Itée (choix de monnaie)
Valeur: ordinaire
Modalités: choix implicite: dollars américains; autre choix: dollars canadiens. Clôture des registres: 20 novembre 1997.
Possibilité de se prévaloir du plan de réinvestissement des dividendes de la société.

London Insurance Group Inc (avis préliminaire)
Valeur: ordinaire
Modalités: la société susmentionnée a déclaré un dividende supplémentaire conditionnel payable sur ses actions ordinaires, équivalent au dividende trimestriel habituel de 0,19 \$ par action soumis à une répartition au prorata comme suit:
Si la Great West prend livraison des actions ordinaires de LIG entre le 31 octobre et le 15 décembre, les détenteurs auront droit à un dividende supplémentaire égal à la répartition au prorata du dividende trimestriel habituel de 0,19 \$/action, accumulé du 1^{er} octobre jusqu'à la date de prise de livraison.
Si la Great West prend en livraison des actions ordinaires de London Insurance Group Inc, dans le cadre de son offre, dès le 15 décembre, les détenteurs auront droit au dividende trimestriel habituel de 0,19 \$/action ordinaire payable le 31 décembre.
Si la Great West prend en livraison des actions ordinaires entre le 31 décembre et le 15 mars 98, les détenteurs auront droit à un dividende supplémentaire égal à la répartition au prorata du dividende trimestriel habituel de 0,19 \$/action ordinaire, accumulé du 1^{er} janvier 98 jusqu'à la date de prise de livraison initiale.

DÉBENTURES

Sherrit International Corporation
Valeur: reçu de versement
Modalités: dernier versement sur le titre susmentionné;
Dernier versement: 1000 reçus de versement plus 500 \$ permettent de souscrire 1000 \$ en capital de débentures subordonnées non garanties convertibles 6 %, échéant le 15 décembre 2006. Expiration: 1^{er} décembre 97.

DIVISION D' ACTIONS

Cisco Systems Inc
Valeur: ordinaire
Modalités: 3 pour 2; clôture des registres: 18 novembre; effectif 16 décembre.

Computer Associates International Inc
Valeur: ordinaire
Modalités: 3 pour 2; clôture des registres: 5 novembre; effectif 26 novembre.

Craftmade International Inc
Valeur: ordinaire
Modalités: 3 pour 2; effectif le 15 novembre.

Dreco Energy Services Ltd
Valeur: action échangeable
Modalités: 2 pour 1; division d'une action en deux sous forme de dividende. Effectif: 11 novembre.

EMC Corporation
Valeur: ordinaire
Modalités: 2 pour 1; effectif le 17 novembre.

Ces renseignements proviennent de sources que nous croyons dignes de foi. Toutefois, nous ne pouvons en garantir l'exactitude. Ce bulletin d'information pourrait aussi être incomplet.

Tassé
Tassé & Associés, Limitée

Dans la restauration et l'hôtellerie

Christiane Germain, une femme d'action au sein d'une famille d'affaires

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

Perdue dans un cegep naissant qu'elle a tôt fait de quitter, elle trouve un emploi dans une banque où elle découvre la discrimination salariale dont sont victimes les femmes; Christiane Germain rejette tout aussi rapidement cet emploi. Comme elle avait déjà délaissé l'entreprise familiale, parce que les tensions avec son père étaient trop fortes, elle désire alors s'éloigner de Québec. Elle n'a pas 20 ans et une annonce dans un journal l'incite à devenir gérante de restaurant. À première vue, cela peut ressembler à un bien mauvais départ dans la vie. La suite des événements a démontré que la révolte de cette jeune fille était saine et devait être interprétée comme l'expression d'un dynamisme hors du commun.

En plus de contribuer grandement à la croissance d'une entreprise familiale, elle a occupé diverses fonctions dans des organismes publics. Elle fut présidente de l'Office du tourisme et des congrès de la Communauté urbaine de Québec; elle a participé à une campagne de collecte de fonds pour Centraide; elle fut aussi présidente du Festival d'été de Québec. Il y a un mois à peine, elle devenait présidente de l'Association des restaurateurs du Québec, qui regroupe environ 2700 membres et qui se retrouve présentement en pleine bataille avec les gouvernements sur la question des pourboires.

Tout a commencé par un tabagie

L'histoire de l'entreprise familiale commence en 1955 (l'année de la naissance de Christiane) au moment où son père Victor ouvre une petite tabagie sur le Chemin Sainte-Foy. Un peu plus tard, il crée un restaurant appelé Buffet de la colline. Ayant acquis de l'expérience et accumulé sans doute un certain capital, il lance un restaurant qui a été beaucoup aimé et fréquenté à Sainte-Foy, Le Fiacre. Une décennie plus tard, M. Germain avait par ailleurs mis sur pied une société immobilière, la compagnie Casot.

Au cours des années 70, Christiane a travaillé au Fiacre où les tensions père-fille sont alors apparues. L'annonce que la jeune fille avait lue dans un journal était celle de la chaîne américaine Victoria Station. Christiane décide d'aller suivre un cours d'hôtellerie à Toronto. Elle devait par la suite venir à Montréal gérer un nouveau restaurant de ce groupe américain.

«J'ai appris et j'ai pu aussi prendre mes distances vis à vis ma famille», se rappelle-t-elle. Toutefois, l'éloignement fut de courte durée, le paternel ayant sans doute trouvé un argument irrésistible pour ramener sa fille à Québec. Le Nouveau-Orléans, un autre restaurant de Sainte-Foy, faisait l'objet d'une reprise financière. M. Germain voulait le récupérer et offrit à sa fille de s'en occuper.

Ce restaurant devint Cousin Germain, un lieu très fréquenté tout près du centre commercial Place Laurier. Encouragés, Christiane et ses deux frères formèrent une entreprise et achetèrent le Saint-Honoré sur la Grande-Allée. Jean-Yves en assura la gérance, pendant que Christiane s'occupait toujours de Cousin Germain et que le père voyait au Fiacre. Les deux premiers commerces étaient en fait plus des bars que des restaurants, de sorte que les deux gérants juniors qui en prenaient charge concentraient leur attention sur le contrôle des bars!

Le Saint-Honoré qui était situé près du parlement avait une clientèle plutôt éclectique faite de fonctionnaires, d'employés de Cossette dont les bureaux étaient tout proches et d'avocats lesquels allaient s'y détendre en sortant du Palais de justice qui était encore dans le Vieux-Québec. «Nous n'étions pas des gestionnaires, mais nous étions sur place et nous avons appris à administrer», relate Mme Germain. En 1986 se sentant fatiguée d'un rythme de travail effréné, Cousin Germain fut vendu.

Pourquoi pas un hôtel ?

Le Fiacre était pour sa part en déclin. Les Germain ont alors déci-



Christiane Germain

dé d'en récupérer une partie pour lancer un nouveau restaurant, Le Bistango, qui existe toujours et dont la direction a été confiée à un associé. Que faire alors avec le reste de l'immeuble qui contenait des bureaux aux étages supérieurs? Après moult réflexions et quelques voyages à New York pour y déceler de nouvelles tendances, l'idée d'un hôtel a surgi. Jean-Yves, qui est «un gars de chantier» dans l'âme, s'est chargé de métamorphoser l'édifice.

Compte tenu de l'espace disponible et du nombre de chambres que les hôteliers en herbe voulaient avoir, il était impossible d'avoir un bain dans chaque chambre. Ils ont opté pour une solution innovatrice par rapport aux hôtels traditionnels: de belles et grandes douches en verre dans une chambre conçue pour une clientèle d'affaires.

Il restait évidemment la question du financement, mais les Germain étaient des gens très connus à Québec, sauf que... «Les banques ouvrent les portes, mais si papa ne signe pas elles se referment très vite», se souvient Christiane qui jure ne plus jamais vouloir revivre le cours des événements qui ont marqué ce projet qui n'aurait probablement pas pu être complété sans la collaboration des fournisseurs.

La construction a commencé en juin 1987; l'hôtel a ouvert ses portes en avril 1988 et le financement a été conclu en janvier 1989. Pour passer à travers cette période angoissante, il a fallu vendre le Saint-Honoré, trouver des associés et former une SPEQ qui avait une participation de 30 % dans le projet de huit millions et de 126 chambres. On l'a baptisé Germain des Prés, «un petit clin d'œil pour identifier le produit et sa petite touche européenne», explique Mme Germain. Ce fut un succès quasi instantané. «Heureusement», ajoute la présidente, car il fallait générer des liquidités pour survivre. L'hôtel a cette caractéristique que 90 % de sa clientèle est composée de gens d'affaires et que sa période creuse arrive en juin et juillet.

Il n'a fallu que cinq ans aux Germain pour racheter la participation de la SPEQ, ce qui leur a donné le goût d'avoir une deuxième hôtel. Après quelques années de prospection, ils ont repéré près du Vieux-Port ce qui fut en 1912 le premier gratte-ciel de Québec, un édifice de huit étages, qui avait logé une compagnie d'importation qui s'appelait Dominion Fish & Fruit. À partir de 1950 cet immeuble a logé des bureaux. Les transformations récentes en ont fait un hôtel de 40 chambres qu'on a baptisé le Dominion 1912 pour rappeler l'histoire de l'édifice. Les travaux et l'aménagement ont coûté 2,4 millions, ce qui a de nouveau provoqué quelques problèmes de financement: les Germain détiennent un bail de location à long terme. On vise, là aussi, une clientèle d'affaires, avec un peu plus de touristes cependant.

Entre le grand hôtel et le B & B

Mme Germain pense qu'ouvrir un troisième hôtel à Québec serait de trop. Elle s'intéresse à Montréal maintenant et aussi à Toronto. Il importe d'abord de repérer un lieu intéressant pour son concept qu'elle appelle «hôtel boutique», c'est-à-dire un hôtel presque familial de 100 chambres et moins. «Paris est plein de petits hôtels et ce sont tous des conversions d'édifices», dit-elle. Cette formule qui se développe aussi aux États-Unis se situe en somme à mi-chemin entre l'hôtel traditionnel et le «couette et café» ou «Bed & Breakfast». Pour Montréal, Mme Germain envisage un hôtel d'une centaine de chambres qui pourrait coûter 6,5 millions, sans compter le coût d'acquisition de l'immeuble. Pour l'heure, elle en est à l'étape de la recherche d'un édifice.

Chaque hôtel doit avoir son style propre. «Nous avons toujours essayé de faire des choses qui nous ressemblent. J'ai appris l'hôtellerie à ma manière», souligne-t-elle, en avouant bien humblement qu'elle serait incapable de gérer un grand hôtel. Les Germain confient plusieurs tâches à la sous-traitance (femmes de chambre, entretien, etc.).

Aujourd'hui, Victor Germain, le père, a 66 ans; il a pris sa retraite et passe ses hivers en Floride avec son épouse pour s'adonner à son sport favori, le golf. Outre les deux hôtels actuels, le parc immobilier des Germain comprend trois petits centres commerciaux dans la région de Québec, trois immeubles à bureaux et quelque 1000 logements. Avec les fortes compressions gouvernementales à Québec, la filiale Casot doit gérer une décroissance dans la location de la part des ministères. Cela l'a amenée à convertir un immeuble à bureaux en centre biotechnologique.

Le Germain des Prés génère à lui seul un chiffre d'affaires de huit millions et crée 90 emplois. L'autre hôtel a commencé ses activités en septembre dernier seulement et a une soixantaine d'employés. La famille Germain se parle lorsqu'il y a de grandes décisions à prendre, mais dans la gestion des affaires courantes chacun des trois enfants prend ses responsabilités propres: Christiane gère le Germain des Prés; Jean-Yves s'occupe de la société immobilière Casot et Richard, le cadet, veille au grain du Dominion 1912.

À la fin de l'entrevue, Christiane Germain tient à préciser qu'il y a eu aussi des échecs parmi leurs initiatives en affaires, mais elle ajoute aussi qu'il faut ne pas avoir peur de commettre des erreurs, sinon cela risque de nous arrêter. Voilà peut-être la meilleure façon de décrire ce qu'est une personne d'action.

Relais d'affaires

LAURENTIDES

SAINT-SAUVEUR-DES-MONTS

MANOIR SAINT-SAUVEUR



Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur. 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

227-1811 (Mtl direct) 1-800-361-0505

QUÉBEC

VIEUX QUÉBEC

MANOIR VICTORIA



Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel 4 étoiles au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 12 millions \$. 145 chambres et suites - 7 salles de réunions et banquets - restaurant fine cuisine (20 % de rabais le soir) - resto-bistro Le Saint-James - piscine intérieure - club de santé - sauna - stationnement intérieur avec service de valet. Programme corporatif à partir de 85\$ par nuit en occ. simple ou double.

Renseignez-vous sur nos forfaits-réunion. 1-800-463-6283



RELAIS & CHÂTEAUX
LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

LAURENTIDES

SAINTE-ADELE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Gourmet Magazine: "1996 America's Top Tables Award"
Hôtel-Restaurant 4 diamants CAA, La Table d'Or des Laurentides, Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993, 25 chambres luxueuses, vue sur les pentes de ski. *** Spécial Forfait d'affaires *** du dimanche au jeudi: 42,50 \$ par personne, par nuit, occ. double, incluant luxueuse salle de réunion, café en permanence, équipement d'audio-visuel et service.

Tél. sans frais de Mtl: 514-227-1416 ou 229-2991. Fax: 229-7573

MONTÉRÉGIE

SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. 856-7787

Pour annoncer, contactez Jean de Billy
au 985-3322 ou au 1-800-363-0305

♦ CARRIÈRES ET PROFESSIONS ♦

Carrières
Professions

Les lundis,
mercredis,
et vendredis
inclusivement.

Pour réservation
publicitaire,
composez
985-3316
ou
1-800-363-0305

télécopieur
985-3390

Université
de Montréal

Professeure ou professeur en intervention sociale

L'École de service social de la
Faculté des arts et des sciences
recherche une professeure adjointe
ou un professeur adjoint à plein
temps.

Fonctions

Recherche et enseignement de
l'intervention sociale individuelle,
de groupe et collective (approche
intégrée) aux trois cycles.

Exigences

Détenir un doctorat en service
social ou en sciences humaines
et un diplôme de 1^{er} ou de 2^e cycle
en service social; expérience en
intervention sociale; intérêt démontré
pour l'enseignement et la recherche
sur l'intervention sociale.

Traitement

Selon la convention collective.

Date d'entrée en fonction

Été 1998.

Les personnes intéressées doivent
faire parvenir leur curriculum vitae,
une copie de leur dossier scolaire et
de leurs publications ainsi que le
nom et l'adresse de trois personnes
susceptibles de fournir des lettres
de recommandation, au plus tard le
31 janvier 1998, à :

M. Jean Panet-Raymond, directeur
École de service social
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec), H3C 3J7

Conformément aux exigences prescrites en
matière d'immigration au Canada, cette annonce
s'adresse aux citoyens canadiens et aux
résidents permanents. L'Université souscrit à
un programme d'accès à l'égalité en emploi
pour les femmes.

(0834)

www.ulaval.ca

APPEL DE CANDIDATURES Faculté de musique Nomination de la doyenne ou du doyen

L'Université Laval sollicite des candidatures pour
comblir la vacance du poste de doyenne ou de doyen
de la Faculté de musique et invite toute personne ou
organisme à faire des suggestions sur le profil de la
personne recherchée.

Le mandat d'une durée de quatre ans peut, après
évaluation et consultation, être renouvelé une fois.

EXIGENCES REQUISES

Conditions minimales

Candidature d'un professeur de l'Université Laval
• être professeure ou professeur agrégé ou titulaire.

Autres candidatures

- soit être titulaire d'un doctorat dans une discipline de la musique depuis au moins cinq ans;
- soit posséder une expérience professionnelle remarquable en musique.

Conditions particulières

- avoir une très bonne connaissance des besoins de la société en matière de formation de diplômés et de nouvelles connaissances à développer en musique;
- avoir une conception claire des objectifs et des rôles présents et futurs de la Faculté de musique;
- avoir un profond désir de promouvoir l'excellence en enseignement, en recherche et en création à la Faculté de musique et avoir une bonne connaissance de la recherche et de la création en musique;
- avoir la capacité de dégager des consensus autour d'objectifs clairs, d'engager l'ensemble du personnel de la Faculté dans la poursuite de ces objectifs et d'assurer des tâches de responsabilité exigeant un bon esprit de décision;
- avoir de bonnes connaissances et des habiletés en gestion;
- posséder les aptitudes requises pour entretenir des relations harmonieuses avec les collègues, les professeures et les professeurs ainsi que les autres membres du personnel enseignant, le personnel administratif, les associations étudiantes, professionnelles et scientifiques, la direction de l'Université et les divers partenaires de la Faculté et de l'Université;
- être attentif aux besoins pédagogiques des étudiantes et des étudiants;
- être apte à promouvoir sur les scènes québécoise, canadienne et internationale, les forces de la Faculté de musique et ses réalisations;
- posséder une bonne maîtrise du français et de l'anglais écrits et parlés.

Le Conseil d'administration doit procéder à la nomination du doyen ou de la doyenne de la faculté au plus tard à la séance du 19 février 1998 et la date d'entrée en fonction est fixée au 1^{er} août 1998.

Les candidatures et les propositions de candidature, accompagnées d'un curriculum vitae, ainsi que les suggestions sur le profil de la candidate ou du candidat doivent être soumises par écrit et reçues, au plus tard le 12 décembre 1997, au bureau du président du Comité :

Monsieur Jacques Racine
Vice-recteur à l'administration et aux finances
Président du Comité de nomination
Pavillon des sciences de l'éducation
Université Laval
Québec (Québec)
G1K 7P4

UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de musique

LE SAVOIR DU MONDE
PASSE PAR ICI

L'Université Laval applique un programme d'accès à
l'égalité

APPEL DE CANDIDATURES Faculté des sciences infirmières Nomination de la doyenne ou du doyen

L'Université Laval sollicite des candidatures pour
comblir la vacance du poste de doyenne ou de doyen
de la Faculté des sciences infirmières et invite toute
personne ou organisme à faire des suggestions sur le
profil de la personne recherchée.

Le mandat d'une durée de quatre ans peut, après
évaluation et consultation, être renouvelé une fois.

EXIGENCES REQUISES

Conditions minimales

Candidature de l'intérieur

- être professeure ou professeur agrégé ou titulaire.

Candidature de l'extérieur

- soit être titulaire d'un doctorat en sciences infirmières ou dans une discipline connexe depuis au moins cinq ans;
- soit posséder une expérience professionnelle remarquable en sciences infirmières et détenir au moins une maîtrise en sciences infirmières.

Conditions particulières

- avoir une très bonne connaissance des besoins de la société en matière de formation et de développement de la recherche en sciences infirmières;
- avoir une conception claire des objectifs et des rôles présents et futurs de la Faculté des sciences infirmières;
- avoir une bonne connaissance de la formation en sciences infirmières et démontrer sa capacité et un profond désir d'en promouvoir l'excellence;
- avoir une bonne connaissance de la recherche en sciences infirmières, et notamment de la recherche subventionnée, et démontrer sa capacité et un profond désir d'en promouvoir l'excellence;
- démontrer sa capacité à exercer un leadership dans la gestion universitaire;
- avoir la capacité de dégager des consensus autour d'objectifs clairs, d'engager l'ensemble du personnel de la Faculté dans la poursuite de ses objectifs et d'assurer des tâches de responsabilité exigeant un bon esprit de décision;
- posséder les aptitudes requises pour entretenir des relations harmonieuses avec les collègues, les professeures et les professeurs ainsi que les autres membres du personnel enseignant, la direction de l'Université et les divers partenaires de la Faculté et de l'Université;
- témoigner d'une bonne capacité d'écoute aux besoins pédagogiques des étudiantes et des étudiants;
- être apte à promouvoir sur les scènes québécoise, canadienne et internationale les forces et les réalisations de la Faculté des sciences infirmières;
- posséder une bonne maîtrise du français et de l'anglais écrits et parlés.

Le Conseil d'administration doit procéder à la nomination du doyen ou de la doyenne de la Faculté au plus tard à la séance du 19 février 1998 et la date d'entrée en fonction est fixée au 1^{er} juin 1998.

Les candidatures et les propositions de candidature, accompagnées d'un curriculum vitae, ainsi que les suggestions sur le profil de la candidate ou du candidat doivent être soumises par écrit et reçues, au plus tard le 12 décembre 1997, au bureau du président du Comité :

Monsieur Jacques Samson
Vice-recteur aux ressources humaines
Président du Comité de nomination
Pavillon Jean-Charles-Bonenfant
Université Laval
Québec (Québec)
G1K 7P4

UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des
sciences infirmières

LE SAVOIR DU MONDE
PASSE PAR ICI

L'Université Laval applique un programme d'accès à
l'égalité

MÉDECINS

MÉDECINS DEMANDÉS POUR TRAVAILLER
À MONTRÉAL ET LONGUEUIL
AU SEIN D'UNE ÉQUIPE MULTIDISCIPLINAIRE

- Rémunération R.A.M.Q.
- Avantages pour médecins payé(e)s à 70 %
- Frais de bureau équivalents à 7 %
- Possibilité d'association

RENSEIGNEMENTS

France Pomerleau: (418) 653-1564

Linda Gignac: (514) 274-4665

Le Département de management de l'Université Laval est à la recherche de candidats, candidates pour trois postes de professeur régulier à temps complet :

POSTE EN GESTION STRATÉGIQUE DES ORGANISATIONS

Description du poste

- Enseignement aux trois cycles et participation aux activités de formation continue dans le domaine de la **gestion stratégique des organisations** ainsi que dans les cours de base du département de management
- Recherches et publications dans le domaine précité
- Encadrement d'étudiants et d'étudiantes aux trois cycles
- Participation aux activités pédagogiques et administratives du département et de la faculté
- Participation à des activités externes de nature universitaire contribuant au rayonnement du département de management

Critères de sélection

- Doctorat en sciences de l'administration ou dans une discipline connexe avec une spécialisation en **gestion stratégique des organisations**. Les candidatures de personnes déjà très avancées dans les études doctorales pourront être considérées
- Aptitudes à l'enseignement universitaire en langue française dans le domaine de la **gestion stratégique des organisations** ainsi que dans les cours de base du département de management
- Aptitudes à la recherche dans le domaine précité
- Une bonne connaissance du milieu de l'entreprise et une expérience professionnelle pertinente dans ce domaine seront considérées comme des atouts
- Capacité de travailler en équipe multidisciplinaire

ENTRÉE EN FONCTION : le 1^{er} juin 1998.

CANDIDATURE

Au plus tard le 15 janvier 1998, les personnes intéressées doivent faire parvenir au directeur du département de management, un dossier de candidature comprenant une lettre d'intention et un curriculum vitae détaillé précisant leur expérience, leurs publications et leurs recherches en cours. Deux lettres de référence doivent parvenir directement au département. Les dossiers seront traités de manière strictement confidentielle.

Jacques Grisé, directeur
Département de Management
(Spécifier le nom du concours)
Faculté des sciences de l'administration
Cité universitaire (Québec) Canada G1K 7P4
Tel. : (418) 656-3684

POSTE EN MANAGEMENT INTERNATIONAL

Description du poste

- Enseignement aux trois cycles et participation aux activités de formation continue dans le domaine du **management international** ainsi que dans les cours de base du département de management
- Recherches et publications dans le domaine précité
- Encadrement d'étudiants et d'étudiantes aux trois cycles
- Participation aux activités pédagogiques et administratives du département et de la faculté
- Participation à des activités externes de nature universitaire contribuant au rayonnement du département de management

Critères de sélection

- Doctorat en sciences de l'administration ou dans une discipline connexe avec une spécialisation en **management international**. Les candidatures de personnes déjà très avancées dans les études doctorales pourront être considérées
- Aptitudes à l'enseignement universitaire en langue française dans le domaine du **management international** ainsi que dans les cours de base du département de management
- Aptitudes à la recherche dans le domaine précité
- Une bonne connaissance de l'environnement international et la pratique de langues étrangères
- Une expérience professionnelle dans le domaine du management international sera considérée comme un atout
- Capacité de travailler en équipe multidisciplinaire

POSTE EN GESTION DE LA PME ET ENTREPRENEURIAT

Description du poste

- Enseignement aux trois cycles et participation aux activités de formation continue dans le domaine de la **gestion de la PME et entrepreneuriat** ainsi que dans les cours de base du département de management
- Recherches et publications dans le domaine précité
- Encadrement d'étudiants et d'étudiantes aux trois cycles
- Participation aux activités pédagogiques et administratives du département et de la faculté
- Participation à des activités externes de nature universitaire contribuant au rayonnement du département de management

Critères de sélection

- Doctorat en sciences de l'administration ou dans une discipline connexe avec une spécialisation en **gestion de la PME et entrepreneuriat**. Les candidatures de personnes déjà très avancées dans les études doctorales pourront être considérées.
- Aptitudes à l'enseignement universitaire en langue française dans le domaine de la **gestion de la PME et entrepreneuriat** ainsi que dans les cours de base du département de management
- Aptitudes à la recherche dans le domaine précité
- Une bonne connaissance du milieu de la PME et de l'entrepreneuriat et une expérience professionnelle pertinente dans ce domaine pourront être considérées comme des atouts
- Capacité de travailler en équipe multidisciplinaire

FSA

Faculté des sciences de l'administration
Compétitivité et entrepreneuriat



Première faculté de
langue française agréée
par
l'American Assembly of
Collegiate Schools of
Business

UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences
de l'administration

Département de management

LE SAVOIR DU MONDE
PASSE PAR ICI

En vertu de son Programme d'accès à l'égalité, l'Université Laval entend consacrer la moitié de ses postes vacants à l'engagement de femmes. En accord avec les exigences du ministre de l'Immigration du Canada, cette offre est destinée en priorité aux citoyennes et citoyens canadiens et aux résidentes et résidents permanents du Canada.



Pour un vaste choix en multimédia francophone

LE DEVOIR PL@NETE



Les Galaxiens

29,95 \$
Disponible dans toutes les bonnes librairies

Quicken 98 revisité

Un problème de compatibilité

ANDRÉ SALWYN

Le logiciel Quicken 98, dont nous avons fait l'éloge la semaine dernière comme étant le premier logiciel permettant de gérer toutes ses finances personnelles en français et étant vraiment conçu pour le Québec, a un défaut majeur tel que vendu en ce moment: il ne reconnaît pas les fichiers de Quicken 6, la version précédente.

Cela cause un gros problème à tous ceux qui ont voulu et qui veulent se mettre à niveau et profiter des nouvelles fonctionnalités du produit, et nous tenons à remercier nos lecteurs, David Backler et Benoît Descary, en particulier, d'avoir porté à notre attention cette grave lacune que nous n'avions pas relevée lors de notre évaluation du produit.

Eric Gauthier, porte-parole d'Intuit Canada, a reconnu l'existence du problème et a révélé que l'entreprise avait élaboré une procédure dans le but de contourner le problème.

Cette procédure, cependant, force l'utilisateur à sauvegarder tous ses fichiers Quicken en format .qif avant d'installer le nouveau produit. De plus, elle ne s'est pas avérée satisfaisante car, si elle fonctionne dans certains cas, elle ne fonctionne pas dans d'autres.

Contacté de nouveau, M. Gauthier a alors annoncé que Intuit avait maintenant mis au point un programme général qui, lancé après l'installation de Quicken 98, doit rendre la nouvelle version du produit compatible avec l'ancienne.

Ce programme, dit-il, est disponible à l'adresse <http://lzone.istar.ca>. Il faut ajouter que Quicken 98 demeure un excellent logiciel pour ceux qui utilisent la marque pour la première fois et qui n'ont pas à faire de transfert de fichiers provenant de versions précédentes.

Apple: achat en ligne

Apple vient d'annoncer la mise en place d'un magasin sur Internet permettant aux Américains d'acheter ses produits directement sur le réseau. Ce service, qui s'étendra au Canada d'ici un an, permettra, entre autres, d'acheter un ordinateur fait sur commande.

En suivant l'exemple de Dell, Apple semble avoir fait un bon choix: l'entreprise aurait récolté pour un demi-million de dollars américains de commandes dans les douze heures qui ont suivi l'ouverture du magasin.

Apple, incidemment, veut jouer gros sur la performance de ses appareils et en particulier sur le PowerMacintosh G3 et le PowerBook G3 qui, utilisant le nouveau microprocesseur PowerPC G3 de Motorola, ont des performances supérieures à toutes celles que l'on peut trouver sur le marché, y compris celles d'ordinateurs équipés du processeur Pentium II.

Ces deux nouveaux ordinateurs sont capables d'utiliser tous les logiciels écrits en langage Java, ce qui les rend compatibles avec la nouvelle vague de logiciels écrits en Java et

comprenant de puissants programmes comme ceux du progiciel de Corel et ceux de Lotus.

Apple vient aussi de lancer un nouveau moniteur couleur de haute gamme avec un écran de 17 pouces: le moniteur 720 à balayages multiples à un prix abordable puisqu'il a été établi à 920 \$ CAN.

Ce moniteur possède un très grand avantage sur les autres. Il peut afficher des images à diverses résolutions pouvant atteindre 1280 x 1024 pixels à 60 Hz. Mais ce qui le différencie vraiment des autres, c'est la possibilité de changer de résolution sans avoir à éteindre ou à mettre l'appareil en sommeil.

IBM fait parler d'elle

Est-ce en raison du Comdex de Las Vegas? Les communiqués de presse en provenance d'IBM semblent pleuvoir ces derniers temps.

Il semble que la multinationale ait décidé qu'il fallait qu'on parle d'elle. Mais il faut dire que ses nouveaux produits affluent eux aussi. Signalons, entre autres, un nouveau duplicateur de ports évolué destiné au Thinkpad, l'ordinateur portable vedette de l'entreprise, et surtout les nouveaux disques rigides à très grande capacité et qui vont faire le rêve de tous ceux qui n'ont jamais assez de place sur leur ordinateur pour y mettre tout ce qu'ils veulent.

À ce sujet, il faut parler d'une nouvelle technologie innovatrice qui est à l'origine de ce que IBM décrit comme le disque dur pour PC de bureau «le plus performant du monde».

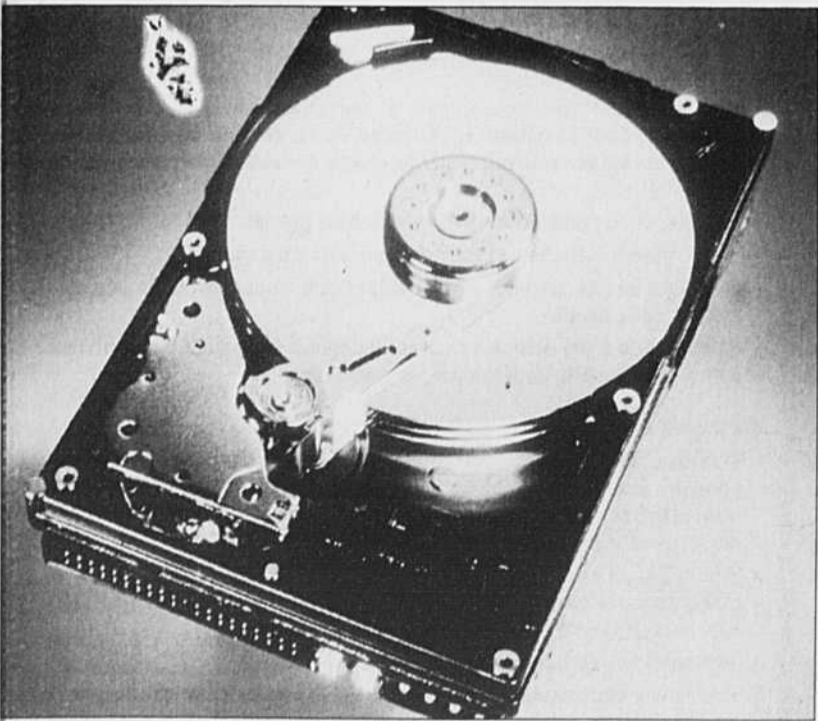
Pour ne citer qu'IBM: «Cette technologie s'appelle "Giant Magnetoresistive heads" (GMR). Mises au point par les chercheurs d'IBM, les têtes GMR seront utilisées dans les nouveaux disques durs Deskstar 16GXP IBM d'une capacité de 16,8 Go et pouvant stocker en moyenne huit fois plus d'information que les autres ordinateurs de bureau actuels. Ces nouveaux disques permettent de stocker une séquence d'images vidéo de huit heures (qualité MPEG-2), soit une quantité d'information qui, si elle était imprimée, remplirait plus de 16 camionnettes».

Les nouveaux disques durs d'ordinateurs de bureau de cette série tournent donc à 5400 tr/min, et leur vitesse de transfert des données est de 33,3 Mo/sec. Les utilisateurs peuvent, en fait, choisir entre sept capacités (16,8 Go, 12,9 Go, 10,1 Go, 8,4 Go, 6,4 Go, 4,3 Go et 3,2 Go) avec une vitesse de transfert des données de 33,3 Mo/sec.

Ceux qui n'ont pas besoin d'une telle puissance peuvent choisir une autre gamme de disques durs utilisant la même technologie mais dont la vitesse de rotation est moins élevée: 5400 tr/m. La série Deskstar 14GP offre trois capacités s'échelonnant de 10,1 à 14,4 Go. Avec une vitesse de transfert de données égale à la série précédente.

Ces disques durs seront disponibles le mois prochain.

salwyn@montrealnet.ca



Le nouveau disque dur Deskstar 16GXP IBM d'une capacité de 16,8 Go et pouvant stocker en moyenne huit fois plus d'information que les autres ordinateurs de bureau actuels.

FRANCIS PISANI

San Francisco — Même le surfeur du web le plus nonchalant pouvait se rendre compte que quelque chose ne tournait pas rond en ce lundi noir 27 octobre. Sur tous les sites spécialisés dans la high tech et dans la finance, le trafic était d'une inhabituelle lenteur. Des millions de personnes voulaient en même temps savoir ce qui se passait, connaître le comportement de leurs actions et, souvent, donner des ordres de vente.

Un vrai baptême du feu pour E*Trade et Charles Schwab, deux courtiers (brokers) de la Silicon Valley qui permettent de gérer directement un portefeuille d'actions sur la toile. Mais le problème s'est fait sentir chez tous les autres courtiers en ligne, qu'il s'agisse de DJJ Direct, de Ameritrade ou de Fidelity Investments. Le vrai test est arrivé mardi, jour des records. Pour la première fois de son histoire, la Bourse de New York a traité plus d'un milliard d'opérations. E*Trade a réalisé 40 000 transactions mardi, soit le double du trafic normal au cours des trois derniers mois. Charles Schwab & Co. de San Francisco a effectué 300 000 transactions, soit le double de lundi et le triple d'une journée normale.

Aucun serveur ne s'est effondré, l'Internet a tenu le coup, mais on a frôlé l'apoplexie. Le problème, c'est que des milliers de personnes n'ont pas pu se connecter. Elles ont donc perdu de l'argent ou, puisque les problèmes d'embouteillage ont eu lieu mardi, jour de la reprise, elles ont été victimes de sérieux manques à gagner.

Outre le volume des transactions susceptible de ralentir les serveurs (en fin de journée, mardi, les machines du Nasdaq n'affichaient pas des prix exacts pour les dernières transactions), les retards avaient plusieurs causes qui se situaient souvent au niveau des communications. Les «coupe-feu» qui protègent des pirates cybernétiques ralentissent le traitement des opérations. Un nombre inhabituel d'utilisateurs sont restés branchés pendant des heures d'affilée. Le trafic sur Internet a été très élevé, et certains fournisseurs d'accès étaient eux-mêmes ralentis. Dans un tel contexte, les usagers disposant d'un modem lent étaient dans une situation particulièrement délicate. Mais si l'on écoute les courtiers, il semble bien qu'une des principales sources de ralentissement était l'impossibilité de recevoir confirmation de ce que les ordres envoyés avaient effectivement été exécutés.

La signification de ce baptême du feu tient à l'importance croissante des transactions réalisées directement en ligne. Un secteur en pleine expansion et qui, selon le cabinet d'études Forrester Research, devrait concerner trois millions de comptes d'ici la fin de l'année, soit le double de l'an dernier.

Deux enseignements

Du point de vue de l'informatique, il y a deux enseignements à tirer de cette crise. D'une part, la grande différence entre 1997 et l'effondrement de 1987, c'est que les technologies de l'information — qu'il s'agisse de l'Internet ou des serveurs ultrarapides — ont permis de transformer un drame potentiel en un problème d'embouteillage. Il était, ces jours-ci, difficile de placer des ordres sur la toile, mais en 1987 la plupart n'avaient aucun recours.

D'autre part, malgré que les petits investisseurs aient perdu de l'argent ou n'en aient pas gagné autant qu'ils l'auraient voulu, l'élément le plus significatif de ces jours chaotiques risque d'être que l'Internet a aidé à sauver l'économie américaine — et peut-être mondiale — d'une crise majeure. Sans Internet, les messages d'optimisme lancés par les autorités américaines et ressassés par les médias n'auraient pas entraîné le mouvement de reprise

amorcé dès mardi grâce aux petits épargnants. Ou, en tout cas, pas avec la même ampleur, la même visibilité. C'est sa capacité à répercuter très vite les réactions des usagers qui a servi. Celle-là même que tout le monde a critiquée en d'autres circonstances.

Autre avantage, ceux qui sont mécontents ou qui s'estiment victimes du mauvais fonctionnement du système peuvent toujours se plaindre, en discuter avec d'autres... sur Internet. Les groupes de discussion de ce genre ont vu eux aussi leur trafic augmenter considérablement au cours des derniers jours.

Voilà au moins un domaine où Internet sert à quelque chose. Mais attention, ce n'est qu'un instrument de plus qui s'ajoute à ceux dont nous disposons sans les remplacer. Charles Schwab & Co. a fait une promesse qui vaudra pour la prochaine crise: ce courtier en ligne invite ses clients qui ne parviendraient pas à se connecter à se rendre en voiture à leurs locaux les plus proches où ils ne leur feront pas payer la commission habituelle pour les transactions qui sont faites personnellement. En cas de crise, donc, il faut avoir recours à tout: le Net, le téléphone, l'automobile, le métro et même la marche...

fpisani@best.com

VITRINE DU CÉDÉROM

Les affres du plaisir solitaire

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Habituellement, lorsque quelqu'un vous avoue être en période d'écoute intensive, c'est qu'il vient de mettre la main sur un «gros morceau». En termes plus clairs, il y a tout à craindre que votre ami s'adonne au plaisir solitaire, victime du syndrome du «cédérom noctivore».

Ces gens sont faciles à reconnaître. Ils ont la paupière inférieure plutôt lourde, la plupart du temps configurée comme un triple menton. L'œil rouge et le regard éteint, ils traversent les couches de la réalité ordinaire en important dans leur vie quotidienne des grands lambeaux de vie virtuelle; des paysages mythiques, des énigmes à moitié résolues, des synthèses en gestation sur fond d'images 3D... Quand on connaît la fragilité des frontières entre l'imaginaire et la «vraie vie», on est porté à les comprendre un peu plus. Merci.

Ecartelé donc entre les cinq cédéroms de *Découvertes*, la première véritable encyclopédie multimédia en français, et les quatre de *Riven*, la suite de *Myst*, qui est en train de reformater la longueur et la structure même de mes périodes de sommeil, il m'arrive encore néanmoins de voir autre chose. Cette semaine, un grand personnage, de Gaulle. Rien de moins. De quoi se persuader que la terre continue de tourner.

DE GAULLE: UN GÉANT DANS L'HISTOIRE

★★★1/2

Coproduction Infogrammes, INA, Marcel Dassault, Club d'investissement média et Institut Charles-de-Gaulle. Exclusivement PC. Dans les magasins spécialisés. Prix: plus ou moins 50 \$.

Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, Charles de Gaulle est un personnage «hénaurme». Et il a marqué, qu'on le veuille ou non, le vingtième siècle de ses idées et de sa très forte personnalité.

Pour comprendre le personnage, il faut savoir que de Gaulle est né au milieu des remous de l'affaire Dreyfus, en 1890, et que ce scandale a modelé par la suite toute sa carrière de soldat et d'homme d'État. Il a traversé les deux grandes guerres et créé de toutes pièces la Résistance au moment où la France entière était à genoux, effondrée, aveuglée par le mira-



gétainiste. Entre Staline, Roosevelt et Churchill, c'est encore lui qui a semé les germes de la lente dissolution de l'empire colonial français en promettant l'émancipation du Liban et de la Syrie au beau milieu du conflit mondial. Et comme si ça ne suffisait pas, il a aussi vécu la guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie et les événements de mai 68 tout en donnant à la France les institutions qui ont fait sortir la République de ses révolutions de palais à l'italienne. Plusieurs se seraient contentés de beaucoup moins, mais pas lui. Exigeant l'adhésion à ses idées, il s'est retiré dans un grand coup d'éclat parce que les Français refusaient d'étendre la participation à tous les niveaux de la société. De Gaulle était dans une classe à part. Un véritable géant dans l'Histoire.

Tout cela — et bien plus! — nous est raconté ici avec force détails selon deux grands axes: celui de la vie du général qu'on retrouve, en bande, au bas de l'écran; et celui de l'approche thématique qui analyse son action dans les moindres détails en quatre grandes sections — *Tournants de l'Histoire*, *L'Écrivain et l'Orateur*, *Les Lignes d'Action* et *La Rupture et la Mémoire*. Dans les deux cas, la narration est claire, souvent brillante, faisant appel à des tas d'hyperliens, de témoignages vidéo, à une galerie de portraits, à des articles de journaux et aux œuvres mêmes de De Gaulle, s'expliquant sur son action. C'est brillant, bien sûr. L'ouvrage s'est d'ailleurs mérité le Cédérom d'or du dernier Marché international du multimédia de Montréal (MIM). Mais c'est un peu statique, sans surprise. Une ré-

férence, oui, mais un soupçon trop figée, pas tout à fait assez éclatée dans sa forme. Et comble de malheur, c'est réservé exclusivement aux utilisateurs de PC. Non mais...

Dans les écoles

Vous avez déjà entendu parler des CEMIS? Moi non plus. À l'heure où tout le monde est conscient du rôle que l'ordinateur doit jouer dans un projet éducatif qui tienne compte de la réalité, les Centres d'enrichissement en micro-informatique scolaire (CEMIS) sont en fait des centres de ressourcement pour les enseignants qui veulent utiliser des logiciels dans leurs cours. C'est ainsi que certains CEMIS se spécialisent dans des secteurs précis comme l'éducation aux adultes ou l'enfance en difficulté. C'est dans les CEMIS que les profs apprennent à se servir du matériel disponible de façon à l'intégrer à leur enseignement.

Ce jour semble de plus en plus proche puisque, la semaine dernière, Micro-Intel, DM Diffusion Multimédia et la Société Gries remettaient aux CEMIS les droits d'utilisation de 120 logiciels éducatifs développés au Québec entre 1989 et 1996. Ces logiciels constituent en fait le fonds CRAPO, une ancienne filiale de distribution de Micro-Intel. Ce don de près de un demi-million de dollars «vise essentiellement à fournir aux écoles des logiciels québécois adaptés à la réalité scolaire québécoise» comme le précise le communiqué émis à cette occasion. Voilà qui semble être un pas dans la bonne direction. Continuons le combat...

Microsoft

Les autorités antitrusts en périlleux équilibre

Washington (AFP) — Les autorités antitrusts américaines sont confrontées à la périlleuse tâche de devoir mettre fin aux agissements selon elles monopolistiques de Microsoft, tout en se gardant de faire le jeu des concurrents du géant des logiciels.

Le débat, passionné, entre les partisans et les opposants de Microsoft a débordé les frontières du monde informatique depuis que le département de la Justice a porté plainte le 20 octobre contre le groupe, dont la stratégie Internet violerait un accord de 1995 avec les autorités antitrust.

Jeudi et vendredi, la discussion a animé une conférence à Washington consacrée à la stratégie de Microsoft, organisée par le champion de la défense des consommateurs aux États-Unis, l'avocat Ralph Nader.

Le gouvernement, proclame Microsoft, prend parti dans la guerre qui l'oppose à son concurrent Netscape dans les logiciels de navigation sur Internet. L'intervention des autorités, affirme le groupe de Bill Gates, menace en outre de geler l'innovation technologique.

Dans la haute technologie, l'exercice d'un monopole temporaire est indispensable à l'innovation, car il dégage les fonds nécessaires pour la recherche et stimule la motivation, a reconnu l'économiste Brian Arthur. Mais cette théorie n'est viable que «si une vague succède à l'autre, que chaque monopole cède la place au prochain». Pour ce faire, «la course doit obéir à des règles de fair-play» qu'il appartient au gouvernement de fixer, a-t-il affirmé.

«Notre but est de tenter de maintenir un environnement concurrentiel dans le secteur de la haute technologie. Nous ne sommes pas là pour protéger un concurrent quelconque», a souligné un des adjoints de l'attorney général du Texas, Samuel Goodhope, lors de la conférence.

«Nous pourrions dire: les consommateurs sont contents, alors pourquoi nous en faire», a continué M. Goodhope. «Mais nous nous inquiétons des conséquences à long terme: nous voulons être sûrs que les consommateurs et les entreprises pourront profiter des énormes possibilités du Web.»

tombée publicitaire: le mercredi 21 novembre

Ne manquez pas notre cahier spécial

LE DEVOIR

Prix du Québec

publié le 8 décembre prochain!

LE DEVOIR

LES SPORTS

HOCKEY

Vendredi
 NY Rangers 3 Pittsburgh 1
 New Jersey 3 Colorado 1
 NY Islanders 4 Tampa Bay 1
 Philadelphie 5 Floride 2
 Vancouver 3 Anaheim 3

Samedi
 Ottawa 3 Boston 3
 Floride 1 NY Islanders 0
 New Jersey 3 Buffalo 2
 Washington 3 Montréal 2
 Pittsburgh 5 Toronto 0
 St. Louis 5 Detroit 2
 Calgary 3 Edmonton 2
 Phoenix 3 San Jose 2
 Dallas 5 Los Angeles 1

Hier
 Colorado 1 NY Rangers 4
 Caroline à Vancouver, 17h.
 Tampa Bay à Philadelphie, 19h.
 Detroit à Chicago, 20h.
 Dallas à Anaheim, 20h.

Aujourd'hui
 Boston à Ottawa, 19h30.
 Tampa Bay à Montréal, 19h30.
 St. Louis à Toronto, 19h30.
 Edmonton à Phoenix, 21h.

Demain
 Calgary au New Jersey, 19h30.
 Colorado à Washington, 19h30.
 NY Rangers en Floride, 19h30.
 Anaheim à San Jose, 22h30.

Les meneurs			
	B	P	Pts
Leclair, Phi	18	11	29
Lindros, Phi	9	20	29
Selanne, Ana	20	6	26
Hull, STL	12	13	25
Modano, Dal	10	15	25
Stumpel, LA	7	17	24
Tkachuk, Phi	11	12	23
Francis, Pit	8	15	23
Corson, Mon	7	16	23
Sakic, Col	11	11	22
Palfy, NYI	11	11	22
Reichel, NYI	8	14	22
Duchesne, STL	4	18	22
Recchi, Mon	8	13	21
Bure, Van	8	13	21
Jagr, Pit	7	14	21
Oates, Was	7	14	21
Forsberg, Col	4	17	21
Bondra, Was	12	8	20
Nieuwendyk, Dal	12	8	20
Robitaille, LA	10	10	20
Gretzky, NYR	6	14	20
Yashin, Ott	6	14	20

CONFÉRENCE DE L'EST

Section Nord-Est						
	MJ	G	P	N	Bp	Bc Pts
Montréal	20	13	5	2	67	44 28
Boston	20	10	7	3	51	47 23
Ottawa	21	9	8	4	60	53 22
Pittsburgh	22	9	9	4	59	59 22
Caroline	20	8	9	3	57	58 19
Buffalo	19	5	10	4	47	61 14

Section Atlantique						
	MJ	G	P	N	Bp	Bc Pts
New Jersey	19	14	5	0	60	34 28
Philadelphie	21	12	6	3	65	49 27
Washington	21	12	7	2	60	48 26
N.Y. Islanders	20	8	8	4	56	50 20
N.Y. Rangers	19	5	7	7	47	49 17
Floride	19	6	9	4	42	57 16
Tampa Bay	18	2	14	2	31	65 6

Conférence de l'Ouest						
Section Centrale						
	MJ	G	P	N	Bp	Bc Pts
St. Louis	21	14	5	2	69	45 30
Detroit	21	13	5	3	70	49 29
Dallas	21	11	6	4	66	55 26
Phoenix	19	9	8	2	57	53 20
Toronto	18	6	9	3	36	53 15
Chicago	20	7	12	1	37	52 15

Section Pacifique						
	MJ	G	P	N	Bp	Bc Pts
Colorado	20	10	4	6	60	48 26
Los Angeles	21	9	8	4	72	60 22
Anaheim	20	8	7	5	54	55 21
Edmonton	20	5	10	5	46	67 15
San Jose	21	6	14	1	53	69 13
Vancouver	20	4	13	3	49	73 11
Calgary	21	3	13	5	53	71 11

FOOTBALL

Dimanche
 Arizona 10 Giants 19
 Atlanta 27 St. Louis 21
 Cincinnati 3 Pittsburgh 20
 Denver 22 Kansas City 24
 Green Bay à Indianapolis, 13h.
 Tennessee 9 Jacksonville 17
 Minnesota 15 Detroit 38
 N.-Angleterre à Tampa Bay, 13h.
 Philadelphie 10 Baltimore 10
 Seattle 17 Nouvelle-Orléans 20
 Washington à Dallas, 16h.
 Caroline à San Francisco, 16h.
 Jets à Chicago, 16h.
 Oakland à San Diego, 20h.

CONFÉRENCE AMÉRICAINNE

Section Est						
	G	P	N	Moy.	PP	PC
Miami	6	4	0	.600	206	186
N.-Angleterre	6	4	0	.600	254	165
Jets	6	4	0	.600	237	196
Buffalo	5	5	0	.500	170	225
Indianapolis	0	10	0	.000	154	258

Section Centrale						
	G	P	N	Moy.	PP	PC
Jacksonville	7	3	0	.700	262	202
Pittsburgh	7	3	0	.700	241	200
Tennessee	5	5	0	.500	217	197
Baltimore	4	6	0	.400	210	231
Cincinnati	3	7	0	.300	191	263

Section Ouest						
	G	P	N	Moy.	PP	PC
Denver	9	1	0	.900	302	160
Kansas City	7	3	0	.700	204	167
Seattle	6	4	0	.600	233	238
San Diego	4	6	0	.400	202	251
Oakland	3	7	0	.300	237	269

Conférence nationale						
Section Est						
	G	P	N	Moy.	PP	PC
Giants	6	4	0	.600	192	190
Washington	6	4	0	.600	203	152
Dallas	5	5	0	.500	212	154
Philadelphie	4	5	0	.444	158	190
Arizona	2	8	0	.200	170	230

Section Centrale						
	G	P	N	Moy.	PP	PC
Green Bay	8	2	0	.800	233	176
Minnesota	8	2	0	.800	238	201
Tampa Bay	7	3	0	.700	208	172
Detroit	4	6	0	.400	197	205
Chicago	1	9	0	.100	167	292

Section Ouest						
	G	P	N	Moy.	PP	PC
San Francisco	8	1	0	.889	227	108
Caroline	5	5	0	.500	166	187
N.-Orléans	3	7	0	.300	131	208
Atlanta	2	8	0	.200	189	271
St. Louis	2	8	0	.200	171	238

Repêchage dans le baseball majeur

Sheffield, Brown et Martinez pourraient bouger

ASSOCIATED PRESS

Phoenix — La véritable action se déroulera peut-être en coulisses quelques minutes après que les Diamondbacks de l'Arizona et les Devil Rays de Tampa Bay auront fait leurs choix au repêchage d'expansion du baseball majeur qui se tiendra demain à Phoenix.

C'est à ce moment-là que des vedettes comme Gary Sheffield, Pedro Martinez, Matt Williams et Kevin Brown pourraient changer de camp.

S'il faut en croire les directeurs généraux, plusieurs échanges majeurs se trament ou seraient déjà conclus. Le seul hic, c'est que le règlement du baseball interdit toute transaction avant la fin de la séance de repêchage, soit vers 23h demain soir.

«Il ne faudrait pas s'étonner pas que nous procédions à trois ou quatre échanges immédiatement après la séance, a admis le directeur général des Marlins de la Floride Dave Dombrowski. Ce n'est pas une question de faire le grand ménage, c'est tout simplement qu'il n'y a pas d'intouchables au sein de notre formation. De plus, plusieurs équipes se sont montrées intéressées et ça crée de la compétition.»

On pourrait, par exemple, voir Sheffield passer aux Mets de New York, Brown aux Cardinals de St. Louis Cardinals et Robb Nen aux Red Sox de Boston.

Les Marlins, champions de la Série mondiale, ont déjà échangé Moises Alou aux Astros de Houston et on s'at-

tend à ce qu'ils transigent à nouveau pour abaisser la masse salariale de l'équipe. Sheffield, avec son contrat de six ans évalué à 61 millions, fait nettement partie des valeurs échangeables. «Il faut s'attendre à ce que son nom revienne dans les conversations», a admis le directeur général des Mets Steve Phillips.

Dombrowski estime à 15 le nombre d'équipes qui se sont enquis de la disponibilité de Brown. Les Cardinals, qui ont acquis le releveur des Reds de Cincinnati Jeff Brantley, seraient très intéressés à se payer le partant numéro un de la rotation des Marlins.

Quant aux Red Sox, ils convoitent Nen mais pourraient aussi acquérir le releveur autonome Dennis Eckersley.

Martinez: trop convoité?

Quant à Martinez, vainqueur du trophée Cy Young, il intéresse plusieurs formations, mais il y a un hic: le directeur général des Expos Jim Beattie refuse de permettre aux autres équipes de négocier directement avec son lanceur afin de connaître ses intentions à la fin de l'année 1998 quand il pourra réclamer le statut de joueur autonome.

«C'est bon d'avoir une certaine idée des plans d'avenir des joueurs qui nous intéressent, a commenté le directeur général des Red Sox Dan Duquette. Parfois, les équipes nous permettent de parler avec eux. Mais quand un joueur intéresse tout le monde, c'est différent.»

Dans la NFL

Les Lions mettent fin à une série de six victoires des Vikings

ASSOCIATED PRESS

Pontiac, Mich. — Malgré une légère blessure à la jambe, Scott Mitchell a récolté 271 verges par la voie des airs et décoché deux passes de touchés, hier, lorsque les Lions de Detroit ont mis un terme à une série de six victoires des Vikings du Minnesota avec un triomphe de 38-15.

Les Vikings (8-3) sont toujours au sommet de la section centrale de l'Association nationale, mais cette fois, à égalité avec Green Bay et Tampa Bay.

Brad Johnson, qui a orchestré trois remontées gagnantes cette saison, a connu un match difficile avec seulement 19 passes complétées pour 177 verges et une interception.

Robert Smith, sur 27 verges, et Leroy Hoard, sur trois verges, ont inscrit les majeurs des Vikings.

Barry Sanders a récolté plus de 100 verges (108) pour un neuvième match de suite avant de demeurer au bout du banc lors des 10 dernières minutes de jeu.

Jaguars 17 Oilers 9

À Jacksonville, malgré deux recrues aux postes de plaqueur défensif et l'absence de l'ailier défensif Tony Brackens pour blessure, les Jaguars ont neutralisé Eddie George et remporté une victoire de 17-9 contre les Oilers du Tennessee.

Si Mark Brunell (22 passes, 267 verges, un touché) a été solide dans cette 12^e victoire consécutive des Jaguars (8-3) à domicile, c'est véritablement la défensive amochée qui a volé le spectacle.

Les neuf points accordés par Jacksonville sont la meilleure performance

de l'équipe depuis un triomphe de 24-9 contre Pittsburgh le 1^{er} septembre 1996.

Steelers 20 Bengals 3

À Pittsburgh, le froid, le vent et la neige: tout était en place pour une victoire de 20-3 des Steelers contre les Bengals de Cincinnati.

Les Steelers (8-3) ont pris un peu de temps à composer avec le vent et le froid, mais Kordell Stewart a dirigé deux passes bonnes pour autant de majeurs en deuxième demie lors de cette septième victoire en huit jouées.

Avec ce revers, les Bengals (3-8) perdent maintenant tout espoir de connaître une saison victorieuse.

Giants 19 Cardinals 10

À East Rutherford, une performance de 114 verges de Charles Way et deux passes de touché de Danny Kanell ont mené les Giants de New York à un gain de 19-10 face aux Cardinals de l'Arizona.

Les Giants (7-4) ont complètement neutralisé le jeu au sol des Cardinals (2-9), mais le quart Jake Plummer a bien tenu son bout pour les perdants.

Plummer a réussi 22 passes pour 388 verges de gains. Frank Sanders a été le destinataire de neuf passes pour 188 verges alors que Rob Moore en a capté huit pour 139 verges.

Ravens 10 Eagles 10

À Baltimore, les Eagles de Philadelphie et les Ravens de Baltimore ont disputé 75 minutes de jeu sans faire de maître dans un verdict nul de 10-10, une première dans la NFL depuis un match Cleveland-Kansas City en 1989.

Le Tricolore affronte Tampa Bay ce soir

Brisebois n'en veut plus à Demers

FRANÇOIS LEMENU
 PRESSE CANADIENNE

Jacques Demers a toujours regretté sa décision de punir Patrice Brisebois lors de la série contre les Bruins de Boston en 1994.

Dans l'espoir de secouer sa troupe, Demers avait menacé de faire une mauvaise surprise au premier joueur qui allait commettre une erreur. La guillotine devait tomber sur le pauvre Brisebois.

Celui-ci s'était rendu coupable d'un but en perdant la rondelle à Adam Oates dans un coin de patinoire. De retour dans la chambre, Demers lui a dit d'y rester, que sa soirée de travail était terminée. Le lendemain, les journaux se sont emparés de l'affaire, accusant Demers de s'en prendre injustement au jeune défenseur. Demers devait finalement revenir sur sa décision de retrancher Brisebois lors du prochain match. Une bonne décision puisque le Canadien devait l'emporter. Brisebois avait d'ailleurs disputé un fort match. Cette victoire n'avait pu, toutefois, éviter l'élimination du Tricolore dès le premier tour, les Bruins l'emportant en sept matchs.

«Je me souviens d'être resté dans la chambre durant les deux dernières périodes. Toutes sortes d'idées me trottaient dans la tête. Je ne méritais pas ça. Malgré tout, je n'ai jamais cessé de penser à l'équipe. J'ai enlevé mon équipement quand il restait seulement cinq minutes à jouer et que la victoire était acquise. J'avais pensé qu'on pourrait avoir besoin de moi si une blessure survenait à un défenseur.»

Sans rancune

Aujourd'hui, Brisebois n'en veut pas à son ancien entraîneur.

«J'ai toujours eu de bonnes relations avec Jacques», dit Brisebois, qui n'a pas une once de malice dans le corps. «J'étais jeune à l'époque et ça a tombé sur moi. Jacques avait beaucoup de pression et il cherchait à motiver le club. Après quelque temps, il a avoué regretter son geste. Il l'a même dit à l'émission de Lise Payette.»

Brisebois est d'avis que Demers va réussir à Tampa Bay. Il croit que son expérience va lui être utile.

«Tampa est une équipe qui n'a pas beaucoup de talents. Il va se faire respecter», dit Brisebois.

EN BREF

Sampras termine en beauté

(AP) — L'Américain Pete Sampras a remporté pour la quatrième fois le Championnat du Monde de l'ATP (Masters), hier, en battant le Russe Evgueni Kafelnikov 6-3, 6-2 et 6-2. Hormis la perte de son premier jeu de service, le numéro un mondial a surclassé le vainqueur des Internationaux de France 1996 et empoché un chèque de 1,34 million de dollars pour sa victoire. Déjà assuré de terminer la saison en tête du classement mondial grâce à ses succès à Wimbledon et en Australie, Sampras avait déjà gagné cette compétition qui réunit les huit meilleurs joueurs du monde en 1991, 1994 et 1996. Avec ses quatre victoires aux Masters, l'Américain talonne désormais Ivan Lendl, vainqueur à cinq reprises de cette épreuve.

Les Spartiates l'ont échappé belle

(PC) — Les Spartiates du Vieux-Montréal ont eu des sueurs froides en fin de match, hier au Stade olympique, mais ils ont quand même fini par l'emporter 31-30 contre les Cheetahs de Vanier dans la finale AAA du football collégial québécois. En première demie, Vanier a pourtant opposé une défense intraitable à la puissante machine offensive des Spartiates, limitée à un placement. Le quart des Cheetahs Kristin Pipin a quant à lui réussi deux touchés, procurant une avance de 14-3 à son équipe. Le centre-arrière Dimitri Kiernan a été nommé le joueur par excellence de la rencontre, inscrivant un touché et réussissant un jeu défensif spectaculaire.



Gagnez un des sept repas gastronomiques

de 5 services avec dégustation de vin à chaque service en compagnie du sommelier François Chartier au restaurant



Les *Sélections du Sommelier* François Chartier

150 VINS décrits et commentés

Les meilleurs vignobles pour DÉTACHER l'âme des vins. Index des vins. Index mets & vins.



du **LOEWS HOTEL VOGUE MONTREAL**

CFGL 105.7 fm

du 17 au 29 novembre inclusivement

Libre Expression

LE DEVOIR

Pour connaître la réponse à la question, écoutez

Remplissez ce coupon et faites-le parvenir avec votre réponse par la poste ou dans la boîte prévue à cet effet à la réception, avant 17h30, le lundi 1^{er} décembre 1997, à :

Concours *Les Sélections du Sommelier* - François Chartier, CFGL FM, 2830, boulevard Saint-Martin Est, Duvernay, Laval (Québec) H7E 5A9

Question : Combien y a-t-il de vins décrits par François Chartier dans *Les Sélections du Sommelier*?

Réponse _____

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Téléphone (Bur.) _____ (Rés.) _____ (Télec.) _____



© André Corneiller

POUR UNE PETITE FRINGALE OU POUR UNE FAIM DE LOUP

POUR UNE PETITE BIÈRE OU UNE BOUTEILLE DE CHAMPAGNE

RESTAURANT-BAR-CAFÉ, SUR DEUX ÉTAGES

OUVERT JUSQU'À 1 HEURE DU MATIN

SANS RELÂCHE MÊME PENDANT LES SPECTACLES

Rue Sainte-Catherine angle Saint-Urbain, 866-8669



LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

RELIGIONS

Fréquentez-vous les morts?

Qui prie-t-on le plus au Québec? Dieu? Allah ou Jéhovah? Jésus? Marie? Saint Joseph? Les anges? Les anges? Le frère André? On prie tous ceux-là, et d'autres encore. Mais les murmures intimes du cœur s'adressent beaucoup, sinon surtout, à nos proches disparus: ma grand-mère, mon grand-père, ma mère, mon père, ma sœur ou mon frère, mon fils ou ma fille... On leur demande beaucoup de choses, on leur confie un tas de secrets, on pleure leur absence, dans la pudeur. «Honorer les morts», voilà une antique pratique qui remonterait aussi loin que notre humanité, à ses débuts laborieux. Pierre Chauvin a fait l'hypothèse selon laquelle le rite funéraire aurait, il y a cinquante mille ans, marqué le commencement de l'humain (*La Mémoire et le Sacré*, 1978).



Solange Lefebvre

On le sait, pourtant, le XX^e siècle occidental a bien de la difficulté avec la mort, sa réalité et les rites l'accompagnant... Il paraît qu'après des siècles de bonnes fréquentations, nous aurions délaissé nos morts... Un fait historique rapporté à travers une recherche ethnographique nous servira d'illustration. Au XVII^e siècle, en France, tant les autorités civiles qu'ecclésiastiques décidèrent de «faire respecter» les cimetières, après plus d'un millénaire de familiarité avec les morts et leurs sépultures en Occident. On s'employa alors à clore les cimetières, à en réduire l'accès, en dressant tout autour des murs, un à un. Mais selon les villages, les habitants n'y consentirent que lentement, du moins à Minot, petit village de Bourgogne. Jusqu'alors, le cimetière était au cœur de sa vie communautaire: «Non loin des sépultures», écrit l'anthropologue Françoise Zonabend, on se réunissait, on marchandait, on dansait, le troupeau s'égarait parfois entre les tombes. Les morts étaient étroitement associés à la vie, ils faisaient, bien plus qu'aujourd'hui, partie de la communauté» (*Une campagne voisine*, Paris, EHESS, 1990).

Ce n'est qu'en 1861 qu'une porte massive ferma définitivement le cimetière, avec heures d'ouverture déterminées. Pourtant, on continua de le visiter, les vieux venant régulièrement se recueillir sur la tombe d'un proche. Ils y emmenent encore aujourd'hui les enfants et leur font une leçon d'histoire à travers la généalogie gravée sur les pierres (cette pratique de transmission se retrouve parfois au Québec).

Mais le rapport des habitants du village de Minot aux morts continua de se modifier, et la complexité quotidienne et l'entremêlement de la mort avec la vie se dissipèrent peu à peu. Par exemple, au village, on a toujours tenu à la «bonne destruction du corps» accomplie par la terre. La pratique funéraire elle-même favorisait la destruction, notamment par un cercueil d'une qualité inférieure. Lorsque le proche était «bien mort», détruit au point qu'il n'en reste que les ossements, on pouvait «se réenterrer dessus». Et cette «bonne destruction» était gage de résurrection. Mais depuis, d'abord par les dalles de ciment et puis par le caveau, on a isolé les morts les uns des autres, et de la terre: on les a éloignés.

Cette graduelle transformation du rapport à la mort illustre un fait maintes fois observé: l'effacement de la mort de la vie ordinaire, le rétrécissement des rites de séparation avec les défunts. Non seulement les gens sont-ils moins exposés à la mort d'un proche, du fait de l'allongement de la vie, mais ils l'apprennent avec anxiété, comme un non-sens: «Je préfère ne pas y penser». «Discretions», disent certains chercheurs, «tabou», disent les autres.

Nouvel interdit
Le sociologue anglais Geoffrey Gorer (1965) a observé à quel point la mort était devenue taboue au XX^e siècle et s'est demandé si une part de la pathologie sociale moderne n'était pas due à ce nouvel interdit. Philippe Ariès résume l'évolution des derniers siècles comme un passage de la «mort approuvée» à la «mort sauvée» (*Essai sur l'histoire de la mort en Occident*, 1975).

Mais derrière ces grandes tendances, l'histoire de nos fréquentations avec les morts est en fait pleine de rebondissements. Au XVI^e siècle — sans doute dans des milieux plus branchés que le village de Minot — survient la découverte douloureuse de la mort personnelle, suivie de la période romantique: tant les chrétiens que les incroyants, mus par un passionné refus de la mort d'un proche, déploient une énergie extraordinaire à célébrer la mort, à l'honorer dans des cimetières baroques (c'est vous comme ce refus de la mort, plus que tout, semblait dominer en Angleterre comme ici, lorsque deux jeunes femmes renommées moururent brutalement cet été).

La familiarité qui cède à l'angoisse, le refus drapé dans l'exaltation, l'occultation et le tabou: houleuses, nos fréquentations avec les morts, nos morts.

Depuis quelques années cepen-

dant, je suis frappée par le fait suivant: d'une part, chez les adultes, des spiritualités décrochées nient la mort, le mal et l'échec; mais d'autre part, la mort et la souffrance exercent une fascination sur les adolescents: leurs vidéoclips, jeux à mystère et rites de gang y réfèrent fréquemment. Bien des problèmes qui concernent la mort, et dont on discute quotidiennement dans les médias, les atteignent psychiquement et moralement: sida, crise environnementale, suicide, euthanasie. Rarement ils trouvent des lieux pour ressaisir existentiellement, symboliquement et spirituellement ces questions vitales.

Face à la vie, à la mort, à la souffrance, des adolescents et même des enfants posent des questions philosophiques très existentielles que bien des adultes refoulet. Selon le philosophe Jean Baechler (1975), la fascination de jeunes pour la mort tiendrait au fait qu'elle représente un lieu initiatique où s'éprouvent les grandes questions qui les tenaillent: Qui suis-je? Où vais-je? Que puis-je faire de ma vie? Au sein de la génération de l'entre-deux aussi (les jeunes adultes de la vingtaine) la mort est très présente depuis une vingtaine d'années, et ce dans plusieurs régions du monde. Dans un numéro récent, la revue *Esprit* a désigné cette génération historique comme celle des «orphelins des Trente Glorieuses». Ainsi, par exemple, le thème du suicide qui domine dans les productions des jeunes cinéastes renverrait au deuil de leurs espoirs déçus, après l'effondrement des rêves collectifs de la prospérité. Houleuse, l'histoire de nos fréquentations avec les morts... On y reviendra.

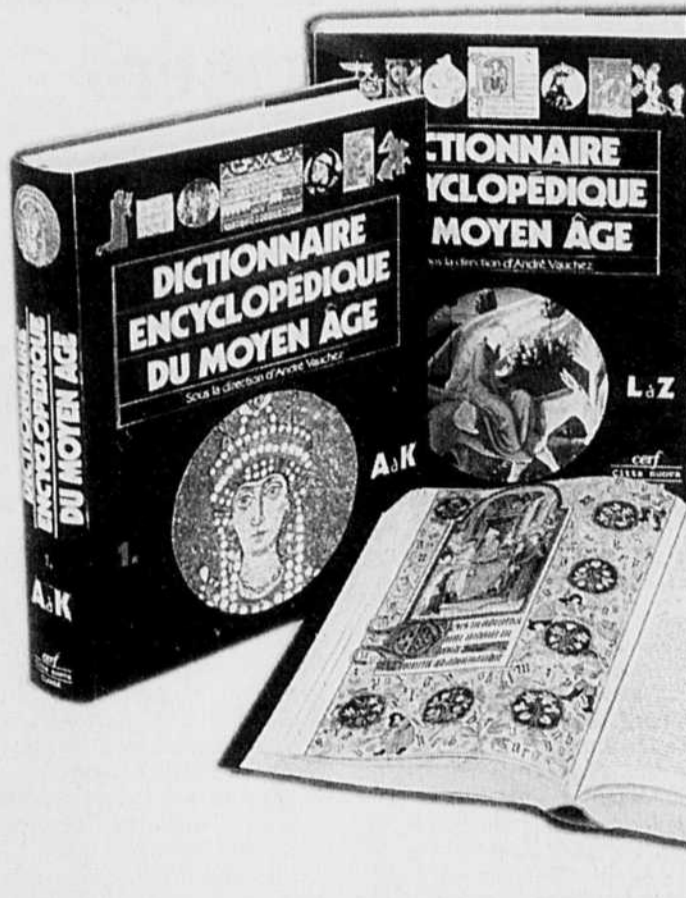
◆◆◆

Petit souvenir de voyage: une copine française ethnologue, enquêtant sur une petite ville de la Russie contemporaine, m'a un jour montré des photos de tables à pique-nique dans un cimetière de Russie, juste à côté de pierres tombales: les familles allaient tranquillement y prendre le lunch par les beaux dimanches après-midi, à côté des ancêtres...

À voir: le film *Ponette* (disponible sur vidéocassette), l'histoire d'une toute petite fille qui pleure la mort de sa maman et qui pose des questions embarrassantes aux adultes; et aussi la pièce *L'Ahurissant Vertige de Monsieur Maelström*, parodie de notre peur de la mort, présentée au théâtre La Veillée jusqu'au 23 novembre.

Solange Lefebvre est théologienne et anthropologue, professeure à la faculté de théologie de l'Université de Montréal.

NOUVEAUTÉ CERF



La première synthèse en deux volumes de toutes les connaissances actuelles sur le Moyen Âge.

Sous la direction de André Vauchez

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DU MOYEN ÂGE

Un instrument de travail autant que de culture destiné aux historiens comme au grand public. Les meilleurs spécialistes font le point pour comprendre les racines religieuses de notre culture, car au Moyen Âge toute la vie politique, économique, culturelle et sociale était imprégnée par la religion chrétienne.

Ce panorama de 1000 ans de notre histoire permet aussi d'en finir avec les idées reçues sur le Moyen Âge.

416 PAGES, RELIÉ, ILLUSTRÉ EN COULEURS

Prix du lancement jusqu'au 31 décembre 1997: 432,95 \$

À partir du 1^{er} janvier 1998: 548,95 \$

DISTRIBUTION FIDES

En vente chez votre libraire

Téléphone: 985-3322

LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

I · N · D · E · X

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit



390 DIVERS

DRAPS & serviettes en réduction pour marchés aux puces, magasins à escomptes et liquidateurs. 956-8888 ou fax: 956-8455

530 COURS

ANGLAIS INTENSIF Maitrise McGill. Privé, semi-privé. Angl. Linga. 849-5484.

542 MASSOTHÉRAPIE

CHINOIS, SUÉDOIS, RUSSES, SAUNA 3 Cornwall, V.M.R. 738-7917

575 DÉMÉNAGEMENTS

ARTISAN - DÉMÉNAGEUR Courtois, ponctuel, attentionné VINCENT SCALLON, 946-9553

695 AUTOMOBILES

DODGE CHARGER, 1987 Blanche, hatchback, 116 000 km., 4 pneus neufs d'été, 4 hiver. 465-2554

HONDA ACCORD EX 95 42 000 km, manuelle, 4 portes, bleu foncé, 8 pneus (4 été, 4 hiver). 465-2554

VOLVO 1989, 740 Turbo, 140 000 km, tout équip., tr. bon état. 7 400\$. 486-1997 (apr. 18h.)

DÉRY, MADELEINE

À Montréal, le 14 novembre 1997, est décédée Madame Madeleine Déry. Elle laisse dans le deuil son frère Jacques, sa belle-sœur Pauline Teel Déry, sa cousine Ozane Tremblay-Gagnon; ses neveux et nièces, petits-neveux et petites-nièces ainsi que de nombreux autres parents amis et connaissances.

Elle sera exposée au salon Alfred Dallaire Inc., 1111 Laurier Ouest, angle Québec. Mardi le 18 novembre 1997 de 10h à 14h. Les funérailles auront lieu en l'église St-Germain d'Outremont, 28 avenue Côte Ste-Catherine) mardi le 18 novembre 1997 à 14h et de là au cimetière Notre-Dame des Neiges, 4601 ch. de la Côte des Neiges. À la demande de la famille, des dons à la Société canadienne du cancer ou à la fondation de l'Hôtel-Dieu de Montréal seraient appréciés.

DÉCÈS

BOLDUC, MARIO

À Québec, le 15 novembre 1997, à l'âge de 48 ans, est décédé M. Mario Bolduc, conjoint de Mme Madeleine Cormier.

Le service religieux sera célébré mercredi le 19 novembre 1997 à 14h en l'église Saints-Martyrs canadiens, coin Père Marquette et Bienville, et de là au parc commémoratif La Souveraineté.

ISNARDI, MARIE-JEANNE

Peter Newman et ses enfants, Christine, Karine et Frédéric, ont la douleur de vous faire part du décès de leur épouse et mère: Marie-Jeanne Isnardi, survenue le 15 novembre 1997 à Saint-Bruno, à l'âge de 57 ans, des suites d'une longue maladie.

La famille accueillera parents et amis le lundi 17 novembre de 15h à 17h et de 19h à 21h au E. Tetrault & Fils Complexe funéraire Urgel Bourgie ltée, au 1559, Montarville à Saint-Bruno.

LES FUNÉRAILLES

Les funérailles auront lieu le lendemain, mardi 18 novembre à 11h, en l'église Saint-Bruno de Montarville. Le salon ouvrira à 9h30 le mardi.

Immobilier Résidentiel

120\$ pour UN MOIS

Annoncez votre propriété à vendre ou à louer pendant 24 journées consécutives, sur 3 lignes de texte pour seulement 120\$.

40% la ligne supplémentaire. L'annonce est annulable en tout temps. La facturation s'établit alors en fonction du tarif régulier, jusqu'à concurrence du tarif promotionnel.

LES PETITES ANNONCES 985-3322

LE DEVOIR



Association DIABÈTE QUÉBEC et ses associations affiliées

Pour l'amour de la vie!

DÉCÈS

HAMILTON GALLAT, MARGUERITE

Dieu a rappelé à Lui, à l'âge de 97 ans, Marguerite Hamilton Gallat, épouse de feu Fernand Gallat, consul de France. Elle laisse sa fille Elizabeth (Jacques-Yvan Morin), ses petits-fils Christian (Maryse Girard) et Étienne (Dominique Fossiez), ainsi que huit arrière-petits-enfants: Gabriel, Jeanne-Marguerite, Joseph, Paul, François, Bernard, Hugo et Augustin. Les funérailles auront lieu le lundi 17 novembre à 14 heures à l'église Saint-Viateur d'Outremont, rue Laurier. La famille recevra les condoléances à partir de 12h30 au Salon Dallaire, 1111, Laurier Ouest, Outremont. Des dons aux Petites Sœurs des pauvres, 5606, rue Beaubien Est, Montréal H1T 1X4, seraient les bienvenues. S.V.P. pas de fleurs.

VOUS QUITTEZ votre logement ou loft à MtL pour quelques temps et cherchez une personne de confiance pour l'occuper? Et bien, me voilà Femme 34 ans, camera-reporter à temps plein. Eve, 272-8566

A BON PRIX. ACHAT LIVRES MtL et province. (514)524-6235

LIQUIDATION + de 300 bureaux, chaises, filières, neufs/usagés. 685-4051

LES AMÉNAGEMENTS F.B. INC. 340 ARTICLES DE SPORT AUBAINE - VÉLO TREX 960 SHX. 18 po., tout équipé, excellente condition, valeur 1,800\$ prix: 900\$ nég. 629-7281, J.-Stéphane.

164 CONDOMINIUMS À LOUER

CONDO. St-Laurent/Ontario, 940 pi. bois franc, 5 1/2, chauffé, poss. stat. 9005. 866-3198.

176 CHALET À LOUER

A 10 MIN. ORFORD. Rustique, très confortable, 2 c.c., paysage majestueux, lac privé. 3 min. autoroute (sortie 100). Grand calme, beauté. Saison: 3.500\$. AUBAINE (514)297-2197.

165 PROPRIÉTÉS À LOUER

MAISON À LOUER - ESTEREL. 1er déc.97 au 1er mars 98. Superbe vue sur le Lac du Nord. Très privé, ensol., 3 c.c., 2 foyers, meublé avec goût, syst. d'alarme relié, chauff. élec. 12.000\$. Réf. requises. Me Poulin, 254-2501

170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER

PARIS - proche centre, 2 1/2, meublé, clair, équipé, confort nord-américain. sem. et +. Tél. 011 331 60 28 37 31. Fax: 011 331 60 28 31 32

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

PROVENCE - COTE D'AZUR. Vue splendide sur la mer, condo 2 c.c., tout équipé, climat. Idéal. 735-0220

166 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

MAISON NEUVE. Laurentides, 45 min. de MtL, 5 pièces, grand terrain. 1er déc. 8005. (514)224-5710

164 CONDOMINIUMS À LOUER

CONDO. St-Laurent/Ontario, 940 pi. bois franc, 5 1/2, chauffé, poss. stat. 9005. 866-3198.

140 PROPRIÉTÉS DEMANDÉES

VIIEUX-LONGUEUIL. Cherchons maison détachée 677-8046

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

1003 ST-ANDRÉ. centre-sud, grand 4 1/2 rénové, face à un boisé, 2 c.c. fermées. 271-1243.

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

A QUÉBEC: 4 1/2 en face des Plaines. Semi-meublé, bois franc, très éclairé. Garage disponible. 530\$. (418) 687-9157

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

GRAND 4 1/2 chauffé, tr. propre, ensolleillé, 2e, balcons, près métro Beaubien. Pas d'animaux. 274-9514

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

GRAND 6 1/2, h-duplex, près métro Verdun, bois-franc. Libre 1er déc. 486-7505.

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

HULL. LUXUEUX MEUBLÉ. vue splendide, 10e, foyer, 6 électros, stat. 1 c.c., tout compris, 1.000\$/mois, non fum. 1er février au 30 juin. (819) 777-6274 (soir)

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

LONGUEUIL. dans duplex, 10 pièces, 5 1/2 au rez-de-ch. + 4 1/2 au s./sol (fini), 2 s.bains, 4 électromén., cour, cabanon. Libre, 585\$, idéal pour communauté. 679-0093

NDG-OXFORD. Près métro, 4 1/2 rénové, tr. éclairé, 2e, 2 ch., équipé. Impecc. Court terme poss. 750\$ (N.C.) 484-3335

OUTREMONT. 50 Willowdale, 2 1/2, 3 1/2, 4 1/2, ascenseurs, chauffé. 849-7061

OUTREMONT. rue Champagneur, lumineux 4 1/2, 2e, rénové, boiseries, 800\$, chauffé. 272-9884

VILLERAY. Paisible 4 1/2, 2 pièces oblie. Entre stations métro Jarry et J.T. 350\$. 274-9644

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

OUTREMONT ET ENVIRONS Vous ne souhaitez pas être représenté(e)s par l'agent qui représente aussi le vendeur? Alors, appelez un agent d'acheteur ou encore mieux, appelez-moi au 272-1010

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

MONT ST-HILAIRE. Cottage, 4 c.c., 3 s.bains, terrain 87.120 p.c. Près services, 195.000\$. 464-4637

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

QUÉBEC. H-Ville, jumelé, rénové, cachet, 8 pièces sur 3 ét., cour & stat. 149.000\$. (418)527-9831

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

ST-BRUNO Bungalow 80, 4 c.c., 2 s/bains, thermopompe. Évaluation 131.000\$. Faut vendre! Demande 120 000\$. 441-9318

103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS

OUTREMONT Moderne, ensolleillé, 2e, 1.200 p.c., 2 ch. c. 1600\$, terrasse, garage. 384-2783

103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS

PLATEAU (LES DAUPHINS). face parc, 4 1/2 rénové, vue splendide, bois franc, 2 s/b, piscine. Etc. 99.000\$. 524-8797

103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS

PTE-ST-CHARLES. historique, 4 1/2 + mezz. ou s.s., 75-100 m. Rénovés, vue centre-ville, alarme, jardin. 58-63.000\$. 946-1157

SANCTUAIRE. phase VI, 3 c.c., vue splendide dans toutes les pièces. Pas d'agent. 297.000\$. 733-9057

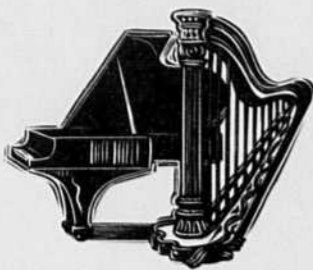
121 CANTONS DE L'EST

EAST FARNHAM. Ferme 17 acres, en haut de la colline, au village, moins de 100 mille. Maurizio Collini Crc. 1-888-524-0444

LE DEVOIR

CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE



Le Messie à nos portes

En musique, le temps des fêtes s'annonce prolifique et très précoce, comme en témoigne la tenue de quelques événements d'ambiance dès cette semaine.

Louise Leduc
Le Devoir

D'abord, une curiosité: les Petits Chanteurs de Moscou proposent un Noël russe au centre Pierre-Péladeau, samedi à 15h30 et à 20h. Le programme comprendra des pages de grands compositeurs russes, des chants folkloriques et de la musique sacrée.

Fondé en 1957 et mené depuis 30 ans par la directrice artistique Ninel Kambourg, ce chœur réunit 40 garçons choisis parmi les 400 élèves d'une école spécialisée alliant éducation musicale et formation académique.

Dans un tout autre registre, ce même samedi, à l'église Saint-Jean-Baptiste, sera créée la messe de sainte Cécile (la patronne de la musique et des poètes, nous indique-t-on), de Gabriel Charpentier. Ici, on fait appel à tous pour joindre la foule chantante lors de la répétition de 17h30 et de la messe de 19h. De petits lots de choristes seront formés pour apprendre à la foule un thème musical récurrent tout au long de la messe.

Parmi les autres événements à venir, on nous annonce, à la cathédrale Christ Church, le premier (d'une longue série!) *Messie* de Haendel le 24 novembre, présenté dans sa version originale par l'Orchestre de chambre de McGill. Est-il nécessaire de vous présenter ce chef-d'œuvre écrit en vingt-cinq jours et qui touche tant le roi George II qu'il se leva spontanément dès le début de la représentation? Les billets se vendent à la Place des Arts.

A surveiller également, à compter du 3 décembre, la tournée des Violons du Roy dans les églises de la région de Québec. Ils présenteront des concertos de Noël. Le point culminant des concerts des Violons du Roy, pendant ce temps des fêtes, sera — on vous le donne en mille — leur interprétation du *Messie* de Haendel, avec, notamment, la soprano Karina Gauvin, les 12 et 13 décembre à l'église Saint-Dominique de Québec.

On vous tient au courant des autres *Messie* à venir, surtout en ce qui concerne celui de l'OSM, les 16 et 17 décembre à la basilique Notre-Dame.

Concours OSM

Le concours OSM 1997 débute mercredi et se déroulera jusqu'à dimanche. Le comité des bénévoles de l'OSM, organisateur de l'événement, annonce 65 inscriptions, dans les catégories piano et chant. Les participants proviennent de sept provinces canadiennes: 42 du Québec, dix de l'Ontario, sept de Colombie-Britannique, deux de Nouvelle-Écosse; l'Alberta, le Manitoba, Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard sont chacune représentées par un interprète. Les bourses et les prix totalisent 25 000 \$ et les gagnants se produiront avec l'Orchestre symphonique de Montréal, sous la direction de Jacques Lacombe, le 1er mars à 14h30, dans le cadre de la série «Les Dimanches en musique».

Petite misère musicale

Encore une année de petite misère musicale aux Grands Ballets canadiens. Côté danse, la compagnie se porte très bien, comme en fait foi son récent hommage aux Ballets russes tant loué par la critique. Seul (gros) problème: les danseurs s'exécutent encore cette année sur des bandes de musique enregistrées, amplifiées par des hauts-parleurs d'un seul côté de la salle.

Le Met d'hier

Le Monde de la musique de novembre annonce que l'étriquette Naxos, qui a inondé le marché de ses disques bon marché, se lance dans la réédition de représentations radio-diffusées du Metropolitan Opera de New York dans les années 1930-1940. Bientôt en magasin: *Don Giovanni*, dirigé en 1942 par Bruno Walter avec Ezio Pinza et Alexander Kipnis; ou *Tristan et Isolde* de 1943 avec Helen Traubel et Lauritz Melchior, sous la baguette d'Erich Leinsdorf, Bidu Sayao en Manon; les *Contes d'Hoffmann* (version 1937) avec Laurence Tibbett, Lily Pons et Raoul Jobin dans *La Fille du régiment*, et plusieurs autres...

Quelques concerts cette semaine

Mardi et jeudi: la jeune violoncelliste Han Na Chang fera les frais des concerts gala de l'Orchestre symphonique de Montréal, sous la direction du maestro Charles Dutoit.

Judi: le célèbre et célébré baryton-basse gallois Bryn Terfel, âgé de 32 ans, sera de passage au Club musical de Québec. Il présentera un programme très éclaté: des lieder de Schumann et de Schubert, des mélodies de Gabriel Fauré, des chansons de Jacques Ibert, un pot-pourri de mélodies traditionnelles du folklore gallois et des extraits de comédies musicales américaines à déterminer. Au Grand Théâtre de Québec, à 20h.

Judi: concert de musique anglaise d'I Musici, avec le ténor Jonathan Boyd comme invité. Il y aura du Benjamin Britten dans l'air, à la salle Pollack de l'Université McGill...

EN BREF

Kopps remporte Vidéaste Recherché(e)

(Le Devoir) — La comédie «policier» *Kopps*, de Jean-François Rivard a remporté samedi soir, devant une salle comble à l'Institut canadien, la grande finale du concours Vidéaste Recherché(e), en raflant à la fois le prix du jury et le prix du public. Racontant avec beaucoup de justesse et de fantaisie l'histoire d'un agent de sécurité (interprété avec aplomb par Ricardo Trogi) qui rêve de devenir policier et qui soupçonne sa femme de le tromper, *Kopps* s'est distingué d'une sélection finale particulièrement forte par la qualité d'ensemble de la scénarisation comme de réalisation et de la photographie. On pourra revoir *Kopps* et les sept autres vidéos finalistes au Clap, à Québec, le 21 novembre, à la Cinémathèque québécoise, à Montréal, le 5 décembre, et à l'Antenne de Radio-Canada (pour Québec et l'Est) le 7 décembre, à 23h49.

Coup de cœur francophone

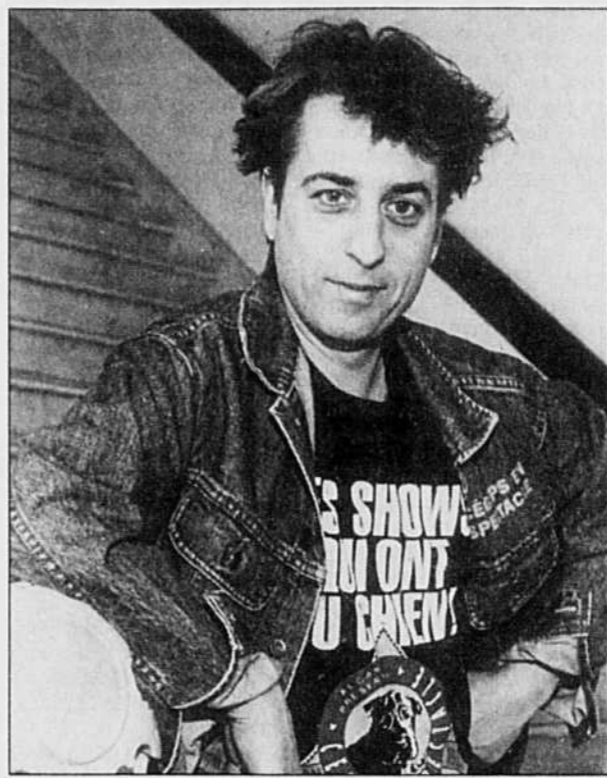
Un salut presque gâché au «baveux préféré»

SYLVAIN CORMIER

Fiable comme on le connaît, le grand Gildor (Roy, qui d'autre?) avait pourtant fait les choses au mieux: pour *Salut Gaston!*, son clin d'œil au regretté Gaston Mandeville présenté samedi au cégep Maisonneuve en spectacle de clôture du festival de chanson Coup de cœur francophone, il avait tout simplement ameuté les vrais copains-copines de celui qu'il appelle son «baveux préféré» et laissé l'eau couler naturellement jusque dans le bas du fleuve, en passant par Drummondville. Pas de montage vidéo larmoyant, pas d'évocation grandiloquente et sanctifiée des derniers jours du cancéreux: rien qu'un p'tit bivouac autour des chansons. Lesquelles, après tout, se portent fort bien.

Seulement voilà, c'était le coup final de la semaine, et ce coup, il fallait le marquer: en guise de clôture, les patrons de ce 11^e Coup de cœur francophone avaient érigé une palissade cérémoniale entre le public et l'intime soirée espérée. Pendant une vingtaine de grosses minutes, des politiciens de tous les paliers ont longuement lu (ou récité, voire improvisé, selon les possibilités de chacun) des boniments si ankylosés que j'ai failli perdre l'usage de mes oreilles. L'auditoire, pas dupe, vociférait son mécontentement. Qui plus est, la télé avait trimbalé ses caméras (y compris «le bras canadien», comme disait Alain Chartrand, le fidèle coordonnateur du festival) pour rediffusion ultérieure à TV5, d'où les obligatoires mais insultants «tests d'applaudissements» et la nécessité potentielle de «repréendre quelques chansons» après la fin. Question: que l'apport des gouvernants et commanditaires soit vital, soit, mais doit-on aussi lourdement taxer le spectacle et les spectateurs en contrepartie?

Ainsi ballotté au gré des agendas, le souvenir du «vrai rebelle» s'est bien mal sorti des clichés qui l'engluait: la



Gaston Mandeville, décédé en juin dernier

joyeuse ambiance anti-deuil souhaitée par Gildor était pour le moins sapée. A trop attendre son tour, le groupe d'ac-

compagnateurs (qui incluait frêrot Jacques Mandeville à la *pedal steel* et à la guitare) avait du mou dans le bras: les versions d'*En route vers l'an 2000* (Gildor), *Où sont passés les vrais rebelles?* (Rudy Caya), *Seize Ans* (Judi Richards), *Attendre* (Manon D'Inverness) et *En amour avec lui* (Pierre Bertrand) en ont pâti. Il a fallu la poigne de Francine Raymond pour raffermir la mellencampienne *J'ai pris le temps*, puis l'excellent rendu par Pierre Légaré d'un monologue de Gaston sur les aléas de la vie domestique avec femme et trois filles pour redonner au show sa bonne humeur.

On aurait peut-être dû confier toutes les musiques aux Frères à ch'val, qui ont éperonné en fin de première partie *L'Homme de la maison* et *Mon petit trésor* comme si c'étaient leurs propres bêtes, puissantes et nerveuses. Leur coup de bride fut salutaire: en deuxième étape, tout le monde semblait avoir retrouvé contenance. Seul au piano, Daniel Lavoie a donné à pleines mains un très beau titre déniché par lui «sur un vieux vinyle», *Le Bonheur est tranquille*. En toute aisance, Pierre Bertrand s'est levé à la délicate mélodie de *Toutes les nuits*, puis s'est joint à Francine Raymond pour mêler, comme sur l'ultime album *Huit*, leurs voix à celle de Mandeville — enregistrée, mais pas désincarnée — pour les superbes refrains de *Quand tu dors*.

Gaston était enfin là, peut-être bien parce que ses chansons se remettaient à exister très fort, livrées en toute intensité mais sans un chouïa de pathos par Judi (*No Way*), Francine (*Ouragan*) et l'hilaré Kevin Parent (*Manager son stress*). Même le bête sketch sur Drummondville recréé par le trio Roy-Légaré-Caya ne détonnait pas: ça faisait tout bonnement du bien de déconner entre amis. En finale, évidemment, tout le monde a chanté la belle des belles, *Le Vieux du Bas-du-Fleuve*. Peut-être même les politiciens de service. Avec toutes ces caméras, on ne sait jamais. Salut quand même, Gaston!

Mémoire et racines

Dans le sillage de Danielle Martineau, le public a parcouru des milles et des milles, d'un reel à une valse, d'un rigodon à une complainte

PASCALE PONTOREAU

À quelques heures de la clôture du Coup de cœur francophone, Danielle Martineau s'est offert la traite. Tandis que carte blanche lui était offerte, elle s'est acquinée avec de joyeux musiciens, exceptionnellement réunis pour cette occasion, pour présenter vingt-cinq pièces musicales ou chantées inspirées par des traditions réparties géographiquement. Tout en gardant sa personnalité bien spécifique, Danielle Martineau, aux côtés de Robin Bouliane (basse-accordéon), Élise Guay (flûtes), Claude Vallière (guitare), Stéphanie Lépine (violin) et Guy Drouin (batterie), a ainsi décliné les régions de Lanau-

dière et de Beauce, des Maritimes et de l'Ouest canadien, en glissant en prime un clin d'œil à la Louisiane.

On s'entend, il s'agissait de musique traditionnelle mais dans un registre plus proche de celui de Michel Faubert que des veillées de Noël dans les centres commerciaux. Vêtue d'une petite robe en paillette noire, avec ses cheveux courts et un sourire — de plaisir apparent — qu'elle ne parvenait pas à abandonner, l'accordéoniste a folâtré pendant une heure trente dans cette musique qu'elle sait si bien ressusciter, avec un grand naturel. Choies au gré des voyages, des rencontres et des compositions personnelles, les pièces traduisent des bouts d'histoire: comme *Si mignonne-*

ment, récupérée à St-Cuthbert parmi 250 textes d'une même famille. Ailleurs, l'interprète précise: «Il existe des endroits où il y a tellement de musique que, même s'il n'y a rien à entendre, la musique pénètre par tous les pores». Et elle entame une valse qu'aucun marin de pourrait démentir renier.

Ce qui semblait fascinant relevait de la diversité musicale entre chacune des régions: dans Lanaudière, les pièces révèlent des ambiances presque médiévales; en Louisiane, «avec le soleil, la vie est exubérante, exhale les sens», et du coup les titres sont plus languissants. *Boitine boitine*, qu'elle a entonnée presque en criant, a cloué par son intensité les spectateurs sur leur siège. Dès lors, aucun frein n'en-

travaillait plus Danielle Martineau. Le public dans son sillage, elle a parcouru des milles et des milles, d'un reel à une valse, d'un rigodon à une complainte, d'un conte à une gigue. Ajoutant une note d'humour à *La Boutelle cachée*, emballée comme un rap ancestral!

C'était beau, c'était simple comme une véritable passion partagée qui devient automatiquement contagieuse. Comme un seul homme, tous les spectateurs se sont levés pour applaudir et réclamer des retours sur scène. «Excusez-nous, mais nous n'avons plus d'autres titres pratiqués ensemble», a souri, rayonnante, la Martineau. Espérons que cette audacieuse et jubilatoire expérience sera bientôt reprise.

CONCERTS CLASSIQUES

L'acousmatique nécessaire et formidable

RÉSEAUX

Anders Blomqvist: *Spåra*; Philip Blackford: *Interiors*; Ray Guille: *Hommage à Pollock*; Luciano Berio: *Momenti*; Alejandro Viñao: *Go*; Åke Parmerud: *Renaissance*. Sonorisation: Åke Parmerud. Théâtre La Chapelle, le jeudi 13 novembre 1997

Luc Ferrari: *L'Escalier des aveugles*; *Et si toute entière maintenant*. Sonorisation: Luc Ferrari. Théâtre La Chapelle, le samedi 15 novembre 1997

FRANÇOIS TOUSIGNANT

La seconde édition de *Rien à voir, tout à entendre* s'est révélée un énorme succès artistique et public. Bien qu'encore marginalisés par les médias, pendant cinq jours, des électroacousticiens venus de Scandinavie, de France, des États-Unis et d'ici ont rendu compte de leurs avancées musicales devant un auditoire aussi nombreux qu'enthousiaste. La formule est remarquable: chacune des cinq jour-

nées est consacrée à un compositeur. En fin d'après-midi, il y a une conférence de l'invité. Suit un concert consacré uniquement à ses œuvres. En soirée, il offre un programme d'œuvres qu'il aime parmi celles de ses collègues. On peut donc faire un tour varié stimulant. Dans un domaine si boudé par le large public (et également par la presse), il y a là l'occasion de choses salutaires.

Ce qui ne veut pas dire que tout atteigne au chef-d'œuvre indiscutable. On y apprend, bribe de temps par éclat esthétique, comment s'articule une autre façon de penser la musique aujourd'hui, ce genre de création valant entre l'élaboration d'un solfège, les idées musicales, et une parfois trop évidente soumission à la lutherie.

Donnons un aperçu en trois temps. Mercredi soir, conférence de Claude Schryer. Il s'intéresse à l'écologie sonore, explique sa démarche avec des illustrations de son premier disque (dont je parlerai plus tard). Force est de reconnaître qu'il a peine à convoyer son message dans cette formule;

la fin de conférence d'Hélène Prévost fut plus sentie.

Judi était consacré à Åke Parmerud. Il a concocté un récital remarquable de construction et d'intelligence. Des pièces entendues, *Interiors* de Blackford et l'«antique» *Momenti* de Berio ont le plus marqué. Si la technologie de ce dernier a vieilli, idées et gestes triomphent des ridicules du temps. Ce qu'a démontré l'*Hommage à Pollock* qui précédait, utilisant un traitement, une disposition dans l'espace infiniment plus sophistiqués, où le brio technique compense le manque d'inspiration — comme tant de pièces pour piano du XIX^e siècle.

A retenir, la qualité de l'acousmonium et, surtout!, l'immense sensibilité de Parmerud comme virtuose de la console. Il rend les œuvres sans agressivité physique ni ennui, laissant plus de place à la musique qu'aux décibels. On souhaite que la leçon soit assimilée. De plus, l'éclectisme permet d'apprécier la diversité des perspectives.

Bouquet final, les deux compositions de Ferrari de samedi soir, reposant sur le verbe poétique comme fond narratif d'émotions subtiles (parfois trop subtilement déployées) qui accrochent. Images fortes: la confrontation entre les *Fusillades* de Goya et une femme qui ne porte pas de dessous, qui se termine en acte charnel sur l'Escalier des aveugles avant de reprendre le train, ou, encore, la belle allégorie sensuelle entre brise-glace et glace, et homme et femme.

Sur ces images d'apparence crue, le poète (Tondichter beethovenien) tisse sa trame; si la technique est sans flamboyance, ses nuances attestent sa force. On regrette un peu la profondeur d'un Dhomont et une tendance vers une séduction au goût du jour, sans pour autant dénier qu'on ait devant soi un artiste vrai qui émeut loin par son approche des phénomènes sonores. A ceux qui doutent de cette forme d'art, sa nécessité triomphait sans conteste. Vivement février pour la troisième édition annoncée!

CINÉMA

Pour amateurs seulement

SICK

Documentaire de Kirby Dick. Avec Bob Flanagan, Sherree Rose. Montage: Kirby Dick, Dody Dorn. États-Unis, 1997, 95 minutes.

MARTIN BILODEAU

À la vue de *Sick*, dont on suit le déroulement, tantôt la tête cachée entre les genoux, tantôt les yeux derrière deux rangées de doigts écartés, on se questionne sur les intentions du jury du festival Sundance, qui lui a décerné son prix spécial. Celui-ci était-il motivé par son désir de faire la révérence à feu Bob Flanagan, le scandaleux personnage qui en est le sujet, ou plutôt de couronner le médiocre documentaire de Kirby Dick qui nous le présente?

Hélas, *Sick* ne résoud pas ce dilemme, pas plus qu'il ne répond aux nombreuses questions que posent la vie et l'œuvre

de Bob Flanagan, artiste multimédia, écrivain et «supermachiste» atteint de fibrose kystique qui, malgré des pronostics médicaux décourageants et le fait qu'il a donné son corps à la science bien avant sa mort, a atteint l'âge vénérable de 44 ans.

Kirby Dick l'a suivi tout au long des trois dernières années de sa vie (1993-1996), filmant ses séances sadomasochistes — auxquelles Flanagan et sa partenaire Sherree Rose s'adonnaient à des fins privées (*home-movies*) et publiques (installations vidéo, expositions dans les musées d'art contemporain). Sa grande proximité avec cet homme étrange et iconoclaste, symbole décalé du monde décadent auquel il s'oppose, victime consentante d'une maladie qui le défie et qu'il défie à son tour, lui aura cependant fait perdre de vue le tableau général, qu'il laisse embrouillé. Dick répond en effet à des questions existentielles et psycho-sociales par un matraquage d'images-chocs et de témoignages creux filmés avec condescendance. Sa caméra se prête au seul plaisir voyeur que sollicite cet exhibitionniste, qui se frayait toute-

fois un chemin jusque dans nos consciences en tenant avec son corps un discours que le cinéaste aurait pu contribuer à traduire et à élaborer, n'eût été sa démission intellectuelle et artistique.

L'organisation structurelle de ce film monté par Kirby Dick et Dody Dorn (décidément, on dirait un générique de film pornographique) sera au mieux approximative, brouillonne dans sa majeure partie. Bercé par des va-et-vient dans le temps et des digressions insolites, *Sick* est meublé de témoignages du frère, des parents, de la partenaire opportuniste de Flanagan et d'une jeune admiratrice torontoise, elle-même atteinte de fibrose kystique. Des témoignages insérés sans ordre ni cohésion entre les nombreuses scènes de sadomasochisme, filmées sans pudeur et étalées sans grandeur. Des scènes dont la description, même écrite, gâcherait la journée de ceux qui s'opposent à ce genre de pratique, et compromettrait le plaisir que procurera aux autres la projection de *Sick*, présenté en exclusivité au Cinéma du Parc.